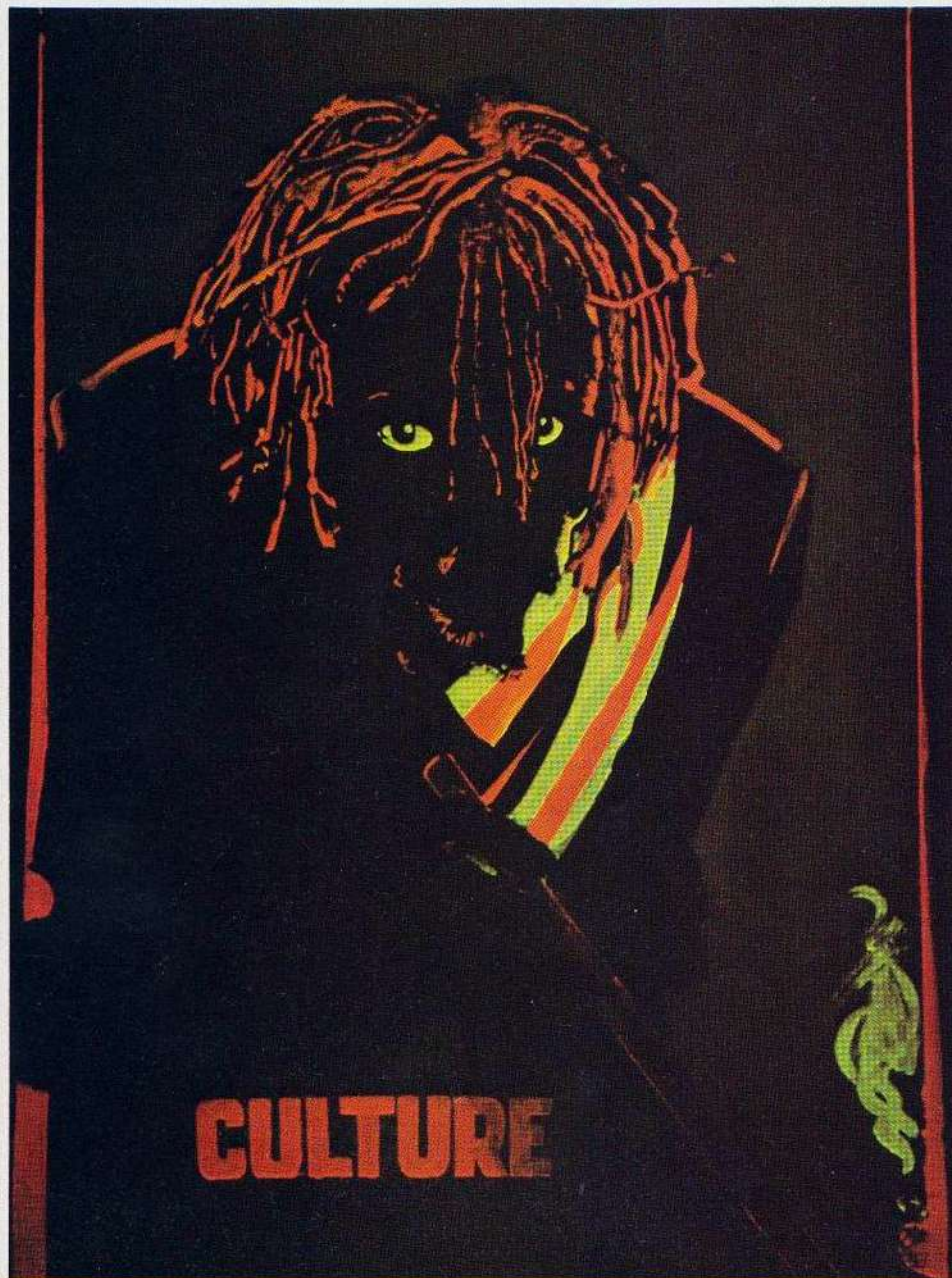


fluoman



ARTICLES DE PRESSE

Rock and folk janvier 1981



Antoine est le Michel-Ange du reggae, il a trouvé sa chapelle Sixtine à Kingston, Jamaïque.

FLUJOMAN



Il a une caisse à outils dans une main et une valise rouge dans l'autre.

Pardon, Monsieur, je cherche un mur. Oui, Monsieur, Neville Garrick m'avait promis un mur. Un mur de Tuff Gong où nous devions peindre une fresque ensemble. Neville n'est pas là, ah bon. Le mur, lui, doit bien être là. Mais Tuff Gong est plein de visages sombres et personne ne sait où est mon mur...

Antoine Tricon pose ses bagages par terre. Il se sent brusquement très fatigué. Quarante kilos de matériel, trente-cinq degrés à l'ombre et quarante-huit heures de voyage sans sommeil. Il n'aurait pas cru que c'était si loin, la Jamaïque. On lui avait bien dit, pourtant : Tuff Gong c'est l'antichambre de l'enfer. Les Jamaïcains vous disent : « viens, on va faire ci et ça », et quand on arrive ils sont à l'autre bout du monde. Mais c'est un acharné, Antoine. Il ne va pas tourner casaque si près de son mur...

Tout a commencé il y a six ans. Il fouinait chez Givaudan, le seul endroit où on trouvait du reggae made in Ja. à l'époque. Il est tombé sur « Dreadlocks Dread » de Big Youth, et ça a été le coup de foudre. Il y retrou-

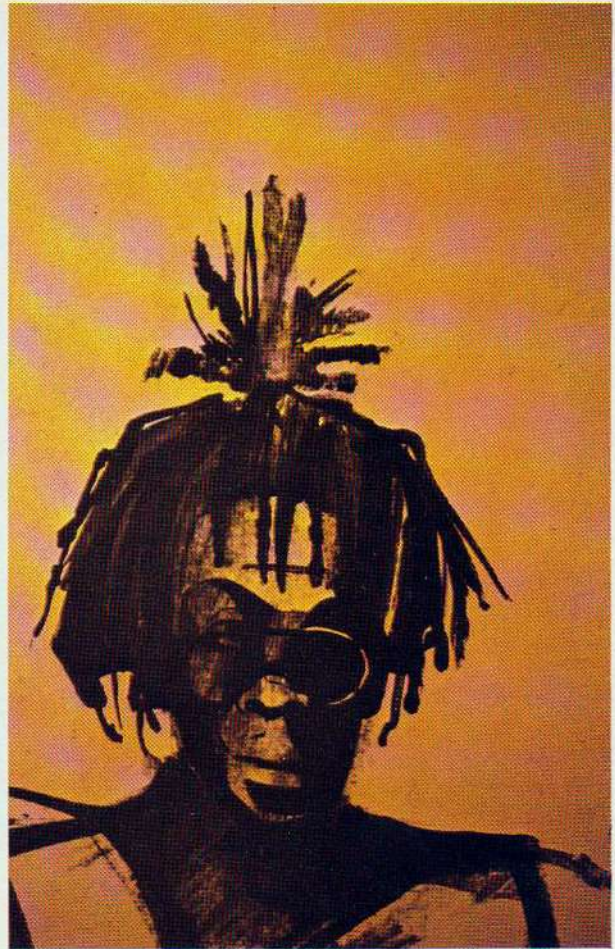


Bob Marley

vait les couleurs et les odeurs de ses dix ans d'enfance en Afrique ; il y retrouvait la pêche des bandes dessinées, la culture pop, l'impact des médias. Et surtout, il venait de rencontrer la seule mystique contemporaine qui l'emmène aussi high. Sa peinture en était transfigurée.

L'une après l'autre, toutes les grandes gueules de la scène jamaïcaine y sont passées. Il peignait d'après les photos, d'après la musique. Il a bientôt eu dans sa tête le catalogue le plus faramineux du moindre rictus, de

la moindre moue de tous ces visages du reggae. Parfois un concert lui permettait de vérifier un pli de bouche par-ci, une arcade sourcillière par-là. Ce qu'il fallait, c'est trouver un truc pour les faire vivre, donner à ces portraits la multitude de facettes de cette culture surprenante. Il a trouvé. En peignant en couleurs fluorescentes, il pouvait, avec des éclairages différents, obtenir des effets complètement nouveaux ; ses personnages devenaient tour à tour mystérieux, hilares, puissants ou réservés. Comme les musiciens jamaïcains font cent versions d'un même « riddim », il pouvait prendre cent photos d'une même peinture sous des éclairages différents, « ina rub-a-dub style ». Lee Perry lui-même



Clint Eastwood

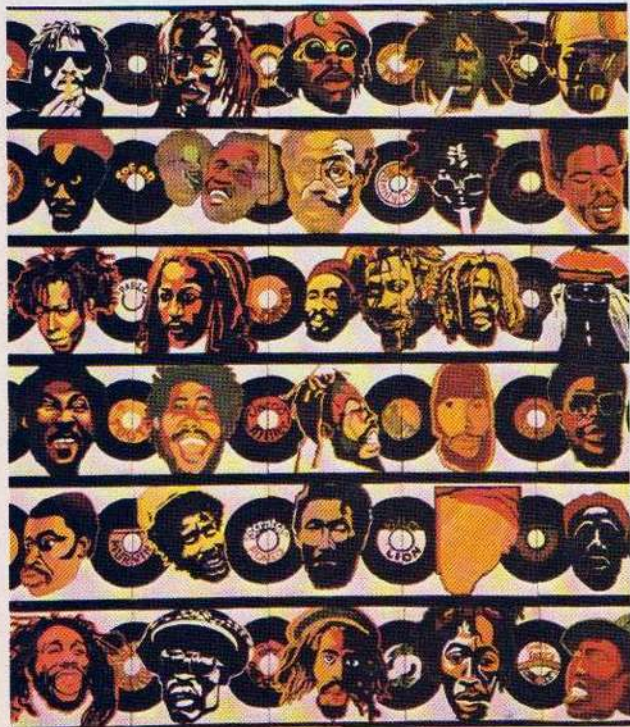
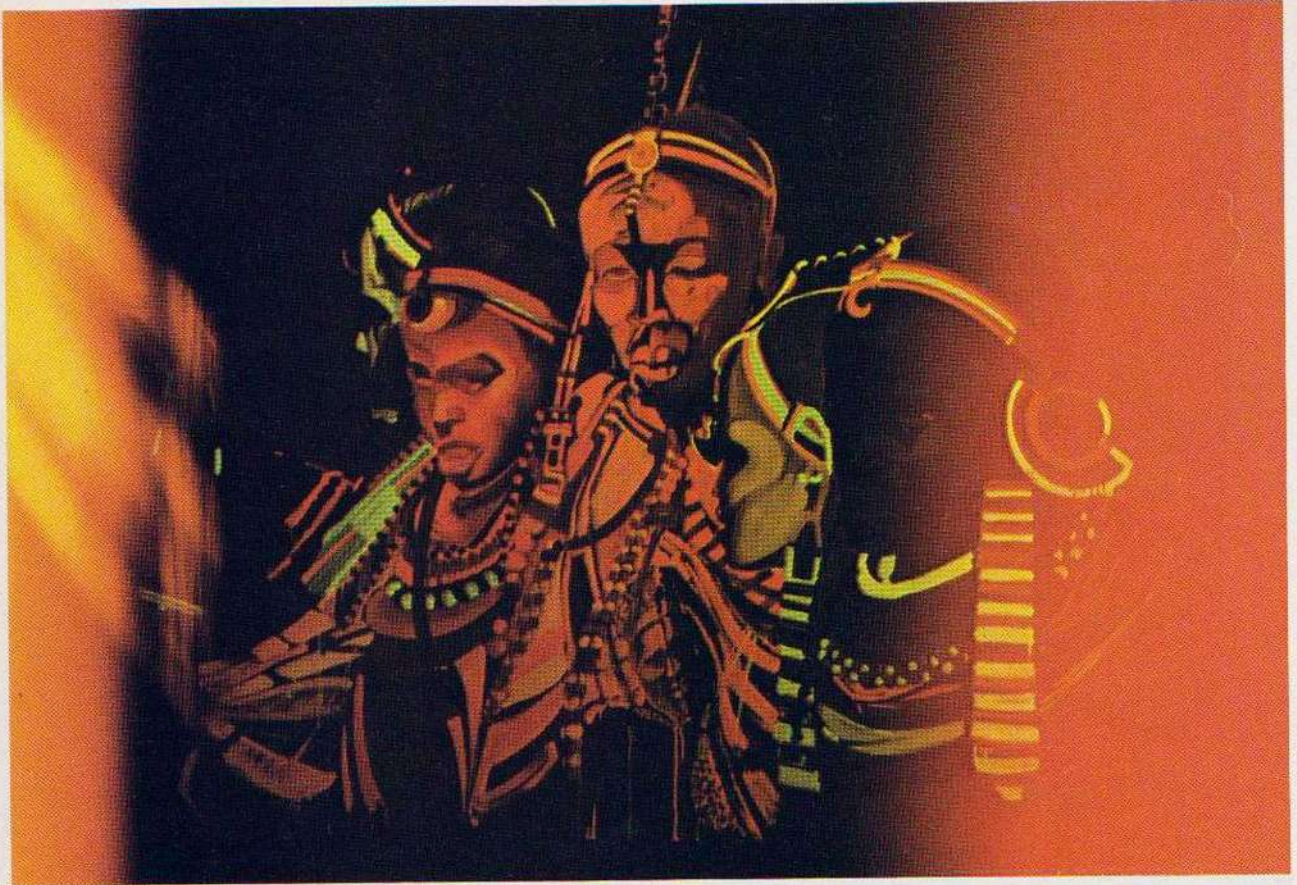
n'en revenait pas : lui qui avait mixé et remixé cent fois une même bande, se trouvait à son tour à la merci de cette chimie lumineuse qui révélait de lui cent images paradoxales. Antoine jubilait. Il ne lui restait plus qu'à passer le test final — le test jamaïcain.

Août 80 : tournée de Bob Marley. Neville Garrick, directeur artistique de Tuff Gong, est là pour diriger le light-show. Une merveille de light-show. Le

lendemain, ils se retrouvent tous à l'hôtel, Antoine montre ses peintures à Bob, discute avec Neville. « Viens à Kingston, nous ferons une fresque ensemble », propose Neville. Juste à cet instant, une boîte d'allumettes prend feu sur le bord du cendrier. Tout le monde sursaute, se regarde. Ras Tafari a parlé.

Antoine fait donc provision de peinture fluo — la moins chère, celle qui perd très vite ses pigments : au début elle accroche irrésistiblement les regards, ensuite elle prend une patine sobre qui est l'aspect définitif du tableau. Et en route.

Il n'a fallu qu'une semaine à Antoine pour mettre enfin la main sur son mur. Six mètres sur quatre, il a de quoi



s'occuper. C'est Diane, l'avocate de Tuff Gong, qui a choisi ce bâtiment neuf, destiné aux assemblées et aux soirées de « bœufs » des musiciens de passage. Le 20 août, Antoine est au travail. Cette fresque, il veut que ce soit un hommage à l'inspiration du reggae. C'est aussi l'apport visuel d'un artiste à cette culture essentiellement musicale à son origine. En Jamaïque, le moindre magazine corné est un trésor, et on s'abîme les yeux en rêvant sur la petite photo du dictionnaire au mot « Ethiopie ». Ce qu'Antoine apporte, c'est une autre Black Star Line, de lignes et de couleurs, hors de la culture de Babylone. Droit vers l'Afrique. Droit vers Sion... Les sujets sont africains : Ras Tafari, le Dieu vivant des Rastas, le Negus éthiopien dont c'est cette année le Golden Jubilee (une célébration instaurée par Bob

Marley). Marcus Garvey, prophète jamaïcain de la Rédemption Noire à travers le monde, avec l'étoile noire de la Black Star Line (première ligne de navigation créée et gérée par des Noirs sous la direction de Garvey) ; et surtout ces deux guerriers Masaï, en ocre rouge et lignes superbes, que les badauds de Tuff Gong contemplant en silence pendant des heures. Quant à Marley, il apparaît sur la fresque au milieu d'un drapeau du Zimbabwe.

Jour et nuit, Antoine travaille. Family Man (Aston Barrett, le bassiste des Wailers) vient à la fenêtre et, caché derrière les lat-

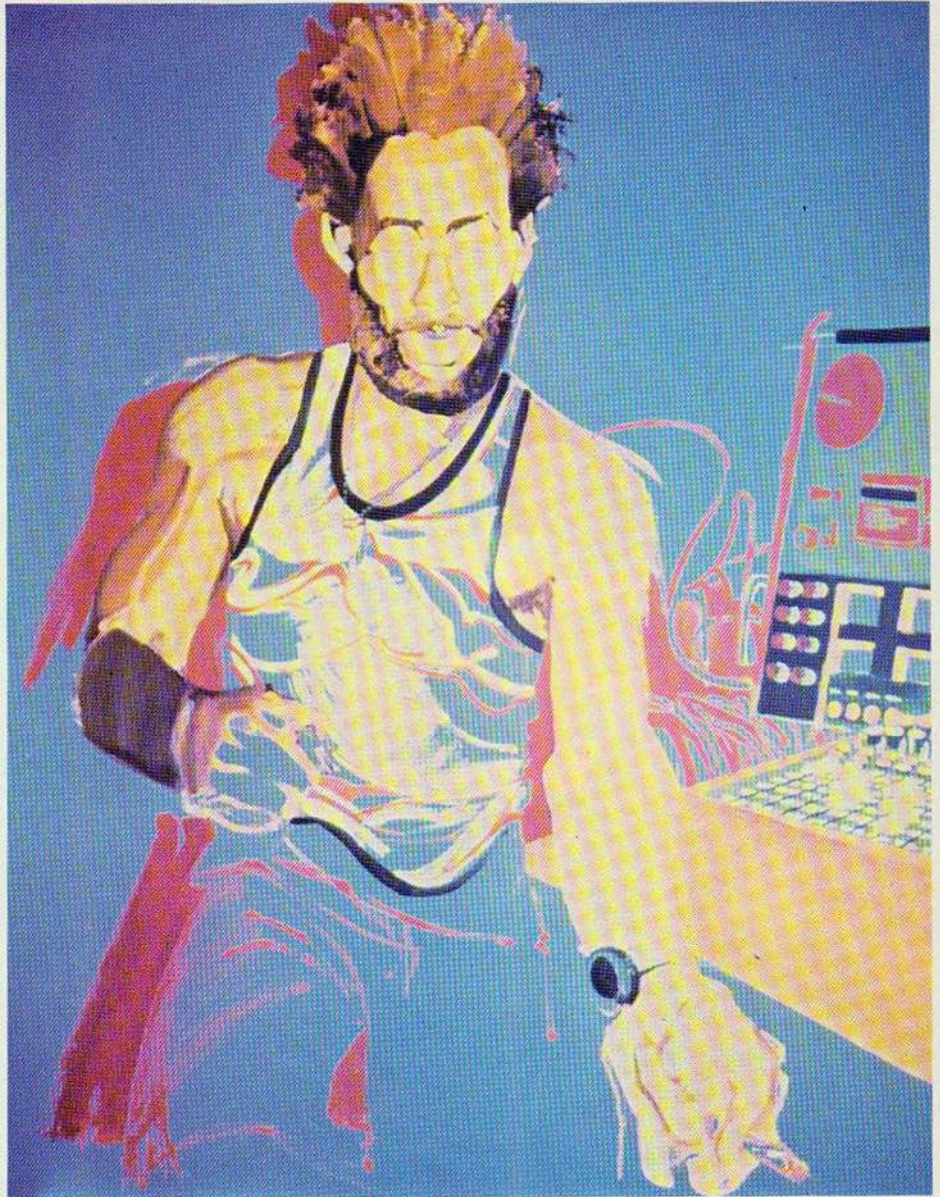


Mickey Dread

tes de bois, suit son travail pendant des heures. Entre artistes, il est une communication qui n'a pas besoin de mots pour s'exprimer. Il suffit de regarder, d'écouter. Antoine a un nouveau surnom, à la jamaïcaine : « Fluo T ». Tricon, c'était tout juste imprononçable.

Une nuit, à deux heures du matin, devant Tuff Gong, un Rasta décachète des lettres « par avion », assis à l'avant d'une voiture. Il appelle « Fluoman » et, en guise de présentation, lui montre les enveloppes. Toutes portent le même nom : Mortimer Planner. Toutes sont contresignées Bob Marley. « Oui, dit-il, Bob me parle de toi dans ces lettres. Il sait que tu es là, ce que tu fais. Demain nous avons une assemblée des chefs rastafariens de Kingston. J'aimerais que cette assemblée ait lieu dans la salle où tu travailles. »

Ce Rasta à l'air miteux, avec sa lippe enflée, c'est donc Planner, le Grand Maître et ami de Marley à ses débuts. Le lendemain, Fluoman voit débarquer une foule de chefs rastas chevelus, en impossibles harnachements rouge, jaune, vert, le bâton de berger à la main. Parmi eux, Jah Lion, ce leader extrémiste des communautés rastas les plus pauvres, cet irréductible que même les autorités rastas du pays n'arrivent pas à contrôler. Fluoman n'a pas besoin de s'ex-



Lee Perry

pliquer. Au mur, le regard perçant de Ras Tafari parle pour lui.

Avant de repartir, Antoine a le temps de faire encore deux peintures. L'une est pour un jeune producteur de la télévision qui s'est pris d'amitié pour

lui. Comme le typhon de juillet a emporté le toit de sa maison neuve, il a sorti tous les meubles sur la pelouse, et les travaux battent son plein. Sur le beau mur repeint à neuf, Fluoman figole.

La dernière fresque, il la fait chez son vieux copain Joseph Hill, de Culture. Joseph est lui aussi un passionné de peinture. Il choisit le sujet, un Ras Tafari tout de Sienne brûlée, d'or et de fluo, qui présidera à la mé-

ditation de cette grande famille de Culture, musiciens, femmes, et leur ribambelle de gosses.

Antoine Fluoman Tricon, avant de retourner chez lui, au 26 rue du Faubourg Guillaume, à Chartres, a laissé trois signatures sur les murs de Kingston. Et un message : nous sommes tous des Ethiopiens. Ya man. — HÉLÈNE LEE.

peinture

L'Afrique au musée

Fluoman et Babatunde

L'Afrique à Chartres. Exposition au musée des Beaux-Arts de Chartres, du 15 janvier au 15 février, sur le thème : Africa, Africa. Deux artistes exposent : Fluoman et Babatunde. O. Banjoko.

Animation des œuvres de Fluoman, Fluo-action-music, le samedi 22 janvier 16 heures et le samedi 12 février à 16 heures.

Vert, jaune, rouge : les couleurs de l'Afrique. Vert, jaune, rouge : fluorescentes. Visages et légendes. Afrique. Et selon la prophétie, la libération en 1983. Fluoman peint l'Afrique. De l'intérieur. Défiant tout cliché, tout pittoresque. Il dialogue avec elle. « La peinture est communication ». Et sans être égocentrique. Ni ethnocentrique.

Les toiles sont à même le mur, sans autre ornement que leur contenu. Disposées là comme autant de lumière sur l'extérieur, sur « cet ailleurs », sur l'Afrique. Offertes à notre regard, soumises aux projecteurs de couleurs, qui, selon un gradateur de lumière et l'inspiration de l'auteur, changent d'intensité puisqu'on joue avec les teintes fluorescentes.

Le tout imbriqué dans de la musique Reggae, de la musique dans un musée, la musique qui donne le mouvement. Animation de la peinture. C'est le Fluo-System, qui forme un tout. Il faut transformer l'ambiance de la salle traditionnelle du musée, toucher le public, un autre public, les jeunes, et les inciter à danser dans le musée. On modifie le concept de salle d'exposition. Salle rectangulaire où trône, au fond, Haïlé Sélassié, la toile

la plus importante, le roi des rois, de face, le Dieu des Rastas.

A sa gauche, l'Afrique du Sud. « Peinture fictive » en écho à la prophétie : « L'Afrique doit être libre en 1983 ». Et les « Massai », « ces gens qui sont indépendants de tout système politique et sur qui la politique n'a aucune emprise » Et le Tchad. Le Panafricanisme.

Visages et légendes

A sa droite, le mouvement rasta. Bob Marley avec les neuf saints « qui ont introduit le christianisme en Afrique, au IV^e siècle après Jésus-Christ ». Et les tambours, encore et toujours, « l'expérience primitive », le son sourd, ténébreux, l'autre langage. Et les visages anguleux, eux aussi primitifs, chacun d'une ethnie, chacun doué d'un regard, chaque trait comme une révolte ou une sagesse.

L'exposition est totalement rattachée à des situations concrètes, elle renvoie à l'Afrique et ses problèmes de tous les jours. Elle renvoie aussi à sa mystique, à la fois primitive et enivrante.

Et avec Babatunde, le second artiste qui expose, elle s'inscrit dans un projet de sensibilisation.

Babatunde est un exilé Nigérien qui a eu des activités politiques et qui les transcrivait à travers des dessins de presse. Ses dessins sont exposés. Ils sont noirs et blancs, légendés, expressifs. Sans complaisance. Dénonciateurs. Révoltés. Se joignent à eux des photos-montages et des compositions peintes.

Il y a donc une double approche de l'Afrique, une double approche de l'exposition. Celle de Babatunde, « marquée des luttes de tous les jours sur le sol africain », et celle de Fluoman, « nourrie des enthousiasmes et des révoltes » et qui porte l'universalité dans son message.

L'entreprise est osée, parce qu'elle veut montrer autre chose, une autre façon de voir les choses, de les ressentir. Une autre approche de la vie, de la révolte, de la tradition. Une autre perception de la salle d'exposition d'un musée.

L'entreprise est réussie. Et mérite l'hommage. Le déplacement. Elle est rare.

Tout à la fois sensible, mystique, révoltée, à l'écoute des hommes et des visages.

Etre libre.

Vert, jaune, rouge : les couleurs de l'Afrique, comme une alternative.

C. BOGHOS.



FLUOMAN

«Tu peins, Jah contrôle»

Avec ses dix mètres sur sept, la peinture de Fluoman ne trouvait pas à se caser à l'exposition de la jeune peinture au Grand Palais. Alors Fluoman a levé le nez au dessus du labyrinthe de toile et de toiles : « Et là ? » Il a fallu 200m de ficelle pour hisser la peinture au centre du dôme, où elle se gonfle comme une voile sous la stucture de verre et d'acier.

Réalisée en 1978, en bandeaux de 2m de large, elle est assemblée ici pour la première fois. C'est le portrait d'une femme masai dont les parures soulignent les traits orgueilleux, le regard décidé. En bas, une légende : « L'Afrique doit être libre en 1983 ». Le papier qui gondole, l'assemblage grossier donnent une impression de désinvolture qui contraste avec la clarté et la puissance du dessin.

Qui est Fluoman ? Trente ans, prof de dessin, il vit à Chartres, au pied de sa colline mystique. Ses locks de rasta et sa passion pour les couleurs fluorescentes inquiètent la petite ville, mais les élèves du LEP l'apprécient. Ce sont eux qui choisissent les sujets des fresques murales dont ils recouvrent, peu à peu, l'établissement : Johnny et Kiss, stars de football et voitures de course...

Depuis près de dix ans, Fluoman travaille autour d'un thème : l'Afrique. Est-ce parce qu'il y a passé les dix premières années de sa vie ? Pour lui, c'est beaucoup plus qu'un accident biographique. « L'Afrique est terre d'origine. C'est une terre mystique possédant la connaissance des forces qui régissent l'univers. » Comme les musiciens rastas qu'il peint depuis des années, Fluoman se fait le porte-parole de cette « prophétie » aux origines obscures : « L'Afrique doit être libre en 1983 ».

Pour lui il ne s'agit pas d'un abracadabra par lequel, miraculeusement, l'Afrique serait libérée du jour au lendemain. « Il s'agira peut-être de phénomènes invisibles à l'oeil nu. Peut-être les contemporains n'en seront-ils pas conscients, pas plus que les contemporains du Christ n'étaient conscients de la portée de son message. Mais après 400 ans d'esclavage, l'équilibre cosmique fera de l'Afrique, à partir de 1983, le point de départ d'un nouveau monde ». Par sa peinture, Fluoman concrétise cette prophétie dans notre système culturel : c'est déjà l'ébauche de sa réalisation. Est-ce par hasard que certains désignent 1983 comme « l'année de la musique africaine ? »

En février aura lieu au musée de Chartres une

exposition des toiles de Fluoman en « fluo-système » (un jeu de spots et de lumière noire programmés pour tirer de chaque peinture des dizaines de versions différentes : arrière-plans qui s'estompent ou se révèlent, auréoles mystiques, impressions de nuit, de soleil, de poussière...). En 1983, c'est aussi l'année choisie par l'ONU pour faire circuler en Afrique une exposition de peintures sur le thème de l'apartheid. Fluoman y participe avec trois toiles : « Brimstone », « Steve Biko », et « After Apartheid ».

La présence d'un « message » n'est elle pas en contradiction avec la nature même de l'art ? Ma question laisse Fluoman perplexe. « C'est tellement faux que je ne sais pas que te dire. Tu penses sans doute à la démarche des communistes, artistes à « message » politique. Il y a dix ans, ils m'avaient proposé de peindre sur les murs de Nanterre, à condition de prendre la carte du P.C. ! »

Si Fluoman tire son surnom d'une technique, il pense pourtant que la technique n'est qu'un moyen, qu'il faut maîtriser et dépasser. « Quand j'ai appris à peindre, il y a un stade où j'ai voulu acquérir la virtuosité. Tu y arrives par l'entraînement. Ensuite, tu ne peux plus être intéressé par les problèmes de technique ou de style. Tu fais. Jah contrôle. C'est à dire que ma performance de peinture se situe au niveau du contrôle de l'énergie. Savoir à quel moment, par rapport à tous les éléments cosmiques, je vais pouvoir catalyser l'énergie pour donner le maximum. Cela implique une discipline, un combat au niveau du quotidien, de la survie de tous les jours ».

En plus de ses peintures, Fluoman réalise des affiches, des pochettes de disques pour ses amis musiciens (la dernière en date : celle de Culture, sortie en novembre). il peint aussi des fresques ; il en a fait trois en Jamaïque, dont une à Tuff Gong, chez Bob Marley.

« Le musée, c'est un média pourri. Pourquoi prendre la peinture et la mettre dans des endroits spéciaux ? Des endroits froids, pas attrayants, rien pour s'asseoir, rien pour méditer ! Les fresques c'est pour tout le monde, tu choisis un endroit où les gens passent... Je décore aussi la scène des concerts, sans autre prétention que de mettre de la couleur en plus. A toi, si tu veux, d'y trouver un message. Pourquoi ne pas danser devant la peinture ? Moi, je danse devant ma peinture ! »

Hélène LEE



Festival international de poésie et de musique

FESTIVAL INTERNATIONAL DE POESIE ET DE MUSIQUE

Hommage au poète Michael Smith



organisé par **Tribune Africaine**



AU PROGRAMME

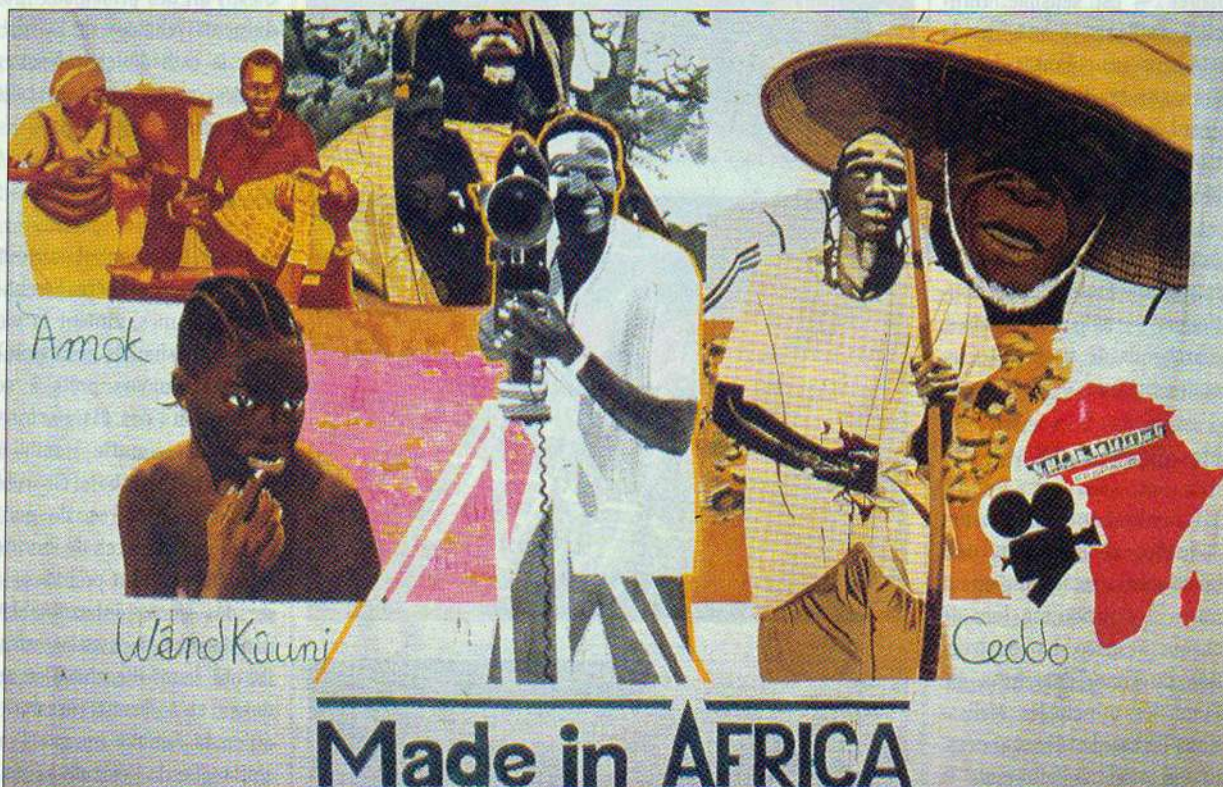
(Jamaïque)	MUTABARUKA <i>(sous réserve)</i>	<i>(Dub Poet)</i>
(Jamaïque)	OKU ONUORA	<i>(Dub Poet)</i>
(Jamaïque)	LINTON KWESI JOHNSON	<i>(Dub Poet)</i>
(Etats-Unis)	AMIRI BARAKA / Leroi JONES	<i>(Poète / dramaturge)</i>
(Angola)	MARIO RUI SILVA	<i>(Musicien / guitare-sanza-marimba)</i>
(Sénégal)	Baaba MAAL	<i>(Chanteur acc. 5 musiciens : balafon, kora, guitares, percussion)</i>
(Jamaïque)	Nefertiti GAYLE	<i>(Poète acc. bandes)</i>
(St-Kitts)	Cynthia DOWE	<i>(Chanteuse de jazz)</i>
(Martinique)	Joby BERNABE	<i>(Poète / acteur acc. 4 musiciens)</i>
(Cameroun)	Paul DAKEYO	<i>(Poète acc. piano + percussion)</i>
(Azanie)	PULA ARTS KOMMUNE	<i>(4 poètes-musiciens et 2 musiciens)</i>
(Trinidad)	Mabinte CYRUS	<i>(Poète acc. steel pan)</i>
(Sénégal)	Djiby SOUMARE	<i>(Chanteur acc. 2 musiciens : kora et balafon)</i>
(France)	FLUOMAN	<i>(Peintre)</i>
(Sénégal)	SEYDINA WADE	<i>(guitariste de Jazz)</i>
(All Africa)	CHEICK TIDIANE FALL QUARTET	<i>(Jazz)</i>
(Congo)	Les KIMPAS	<i>(Poésie et musique)</i>

dimanche **15 avril** de **15 à 22 heures**

DECOUVERTES TOURISTIQUES

LE HOLLYWOOD DE L'AFRIQUE

Grâce au Fespaco, Ouaga est devenue la « métropole » cinématographique du continent, lieu de rencontre privilégié des industriels du 7^e art, des metteurs en scène et des artistes.



J.-C. GAUMER/CIFRIC

Février 1991. C'est déjà bien loin. Mais à Ouagadougou, plus d'un cinéphile s'en souviendra encore pendant longtemps... Car le duel entre les deux « frères » cinéastes fut terrible. Que choisir ? *Hal-faouine* (L'Enfant des terrasses), du Tunisien Férid Boughedir... ou *Tilal* (La Loi), d'Idrissa Ouédraogo ? Bien des spectateurs étaient per-

plexes. Même les jurés n'avaient pas échappé au dilemme. Présidé par le cinéaste malien Souleymane Cissé, le jury devait décerner in fine le très convoité Etalon de Yennenga à l'enfant du pays, Idrissa Ouédraogo.

Enfin ! Pour la première fois, depuis la création de cette grand-messe du cinéma africain, en 1969, un Burkinabè recevait la récompense suprême. Idrissa porté sur les fonts baptismaux, tout le pays

était en liesse... Orgueil légitime, certes, mais aussi et surtout satisfaction que soit enfin reconnu le rôle moteur du Burkina dans l'épanouissement du cinéma africain. En 1989 déjà, lors de la onzième édition du Festival panafricain du cinéma de Ouagadougou, le Burkina alignait cinq longs métrages parmi lesquels *Zan Boko* (Gaston Kaboré), *Yaaba* (Idrissa Ouédraogo) et *Ma Fille ne sera pas excisée* (Boureima Nikiéma)... Trente

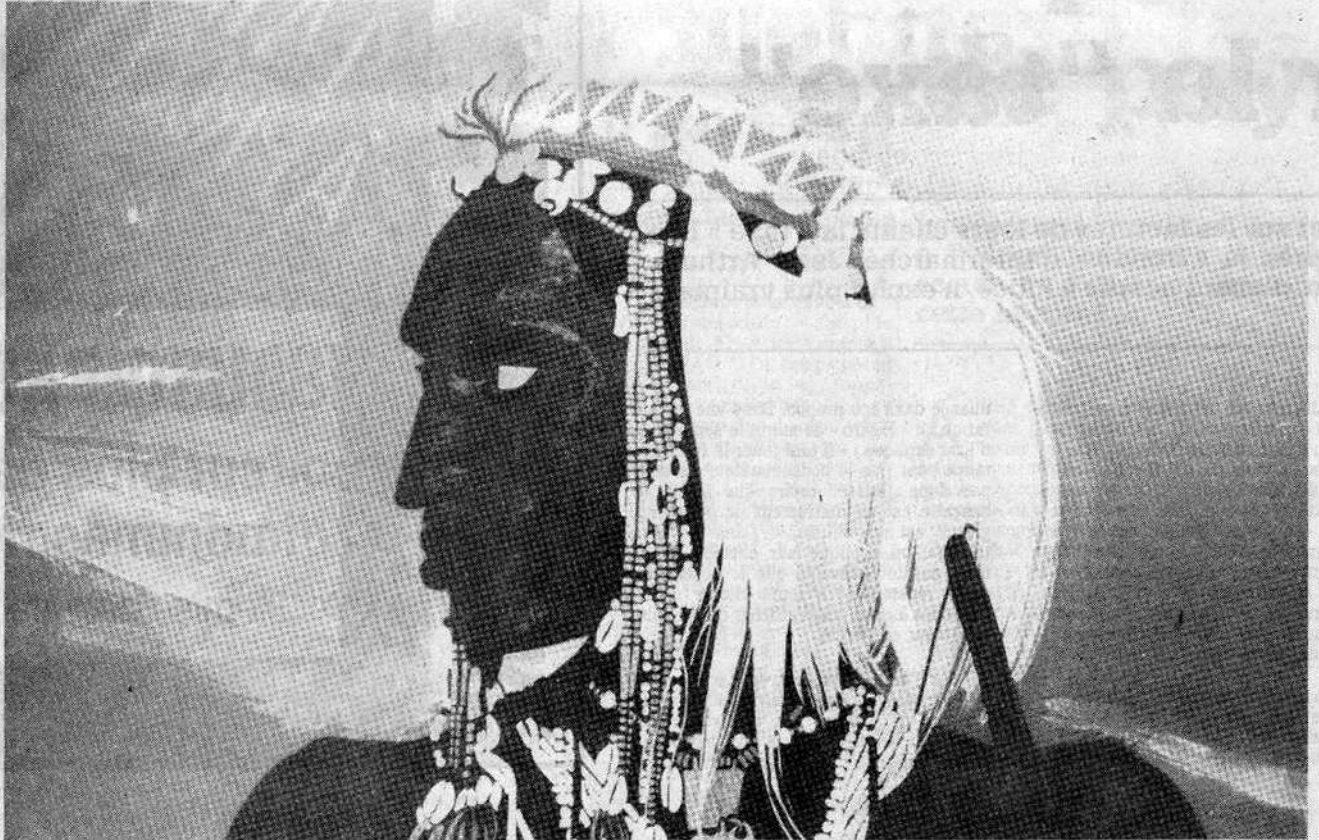
ans après les indépendances, certains pays du continent n'en sont qu'à leur troisième ou quatrième long métrage. Le Burkina, lui, en produit presque autant par an !

Les maniaques des chiffres ont du mal à comprendre qu'un pays apparemment aussi pauvre — son PNB ne dépasse guère 60 milliards de F CFA — soit à la pointe de la production cinématographique et que sa capitale confirme son statut de « mé-

LE KIOSQUE

EN HAUT DE L'AFFICHE

Les lumières d'Afrique de Fluoman



Fluoman peint la lumière, l'Afrique et la beauté d'un regard, son œuvre est d'abord acte de militance contre l'injustice et pour l'amour.

SOUVENEZ-VOUS. "Africa, Africa, Africa" en 1983 défrayait la chronique au Musée des Beaux Arts de Chartres. Fluoman y offrait son regard sur un continent qui le passionne. Lui le rastaman qui présente son art comme « militant, une lutte pour la justice, la paix, l'amour et l'unité des peuples ». Un message généreux et simple que la froideur de nos jours range au chapitre incongruité. Lui s'en moque et revient avec "Lumière

Noire", une exposition consacrée pour la plus grande part aux Bororos, des nomades peuls de l'Afrique l'Ouest, à la beauté et à la lumière. « Ces gens avec leur regard établissent une qualité de communication qu'on ne trouve pas ici à Babylone. Mon travail tend à créer ce lien avec le spectateur à travers la beauté ». La beauté d'un regard, la vérité d'un portrait, contrepois à l'apartheid ou au néo-colonialisme qui « tend à faire croire que l'Afrique est

pauvre parce que cela arrange l'Occident. A travers cette exposition, qui est militante, même si elle parle de beauté, j'essaie de montrer que les Africains sont riches d'une culture qui est très censurée ici ».

Fluoman est allé au Burkina Faso en octobre dernier à l'occasion du Forum International Anti-Apartheid présidé par Thomas Sankara, aujourd'hui disparu. Son art s'apparente au voyage, ses voyages nous offrent aujourd'hui

de riches rencontres. Des visages inoubliables, des couleurs puisées au soleil et cet éclairage en lumière noire qui donne un relief fantastique et noble à ces Bororos qui nous sont aujourd'hui un peu moins étrangers.

LUC SOURIAU

"Lumière Noire" par Fluoman au Moulin, 21, rue de la Tannerie, jusqu'au 6 janvier.

SORTIES

A CHARTRES, samedi 21 octobre - salle Ravenne

Reggaetime#2 rend hommage à Fluoman

L'artiste peintre Fluoman, pionnier de la culture reggae en France, qui a vécu à Chartres, et qui est décédé durant l'hiver 2005, sera célébré, ce samedi, à la salle Ravenne de Chartrexpô pour la seconde édition de Reggaetime.

Pour la seconde édition de Reggaetime, l'association Onsfoudkilao a décidé de rendre hommage à Fluoman. Cet artiste peintre, qui figure parmi les pionniers de la culture reggae en France, est décédé durant l'hiver 2005. Il s'était rendu célèbre par l'utilisation qu'il faisait de peintures fluorescentes, d'où son nom d'artiste. Éclairées de lumière violette, ses œuvres prenaient un relief particulier. Fluoman a vécu près de 20 ans à Chartres, ce qui justifie pleinement l'hommage qui lui sera rendu ce samedi.

Après Winston McAnuff, vedette du premier Reggaetime à l'espace Soutine de Lèves,


deux têtes d'affiche jamaïcaines seront sur la scène de la salle Ravenne, à Chartrexpô : Lone Ranger et The Congos. Leurs prestations, en fin de soirée, seront précédées et entrecoupées de celles de Dazibao family, groupe chartrain qui fut déjà de la première édition, et Jim Purple Memorial. Deux sound systems auront, dès 19 heures, mis le public dans l'ambiance rasta. Des projections et présentations des œuvres de Fluoman accompagneront cette programmation musicale.

> A Chartrexpô. 15 € en prévente (réseaux Ticketnet et Francebillet) ; 17 € sur place.



Reggae time #02

☆ l'asso ONSFOUDKILAO? et la ville de CHARTRES présentent ☆



REGGAE TIME #02

HOMMAGE À FLUOMAN

SAMEDI 21 OCTOBRE 2006

AccueilFLUOMANLA SOIREELES ARTISTESPratiqueL'ASSO ONSFOUDKILAO?

THE CONGOS

JAMAÏQUE

LONE RANGER


JAMAÏQUE

JIM MURPLE MEMORIAL

FRANCE

DAZIBAO FAMILY

CHARTRES



SALLE RAVENNE
CHARTRES
DE 19H A 2H

FLUOMAN - Biographie

Artiste-peintre français, Fluoman est décédé l'hiver dernier à Marseille à l'âge de 53 ans. Il laisse derrière lui plus de 500 oeuvres qui ont la spécificité d'être réalisées à base d'acrylique fluorescente, ainsi chaque peinture réagit à la lumière noire (ultra-violet) qui fait ressortir des contrastes invisibles à l'oeil nu et qui offre une multitude de visions différentes de ses toiles. Son nom d'artiste vient de cette capacité à illuminer ses toiles de Fluo. Sa peinture l'a amené à voyager à travers le monde, et particulièrement en Afrique, où il a réalisé de nombreuses toiles. En 1980 Fluoman s'envole en Jamaïque, et réalise une peinture murale à Tuff Gong, dans la résidence de Bob Marley qu'il avait rencontré personnellement quelques mois avant, lors de concerts à Paris. Il profita également de ce voyage pour peindre chez Joseph Hill (du groupe Culture) avec qui il avait de très bonnes relations et qui est décédé dernièrement. En effet, Fluoman a participé à l'effervescence du reggae en France dès les années 70. Il fut un des pionniers de la culture rasta en France. Il fut aussi un des fondateurs du label français « Jah Live » dont il conçut les jaquettes de la plupart des productions vinyles. Ce label organisa également des concerts de reggae à Paris avec des Jamaïcains qui, pour la plupart venaient en France pour la première fois (Culture, The Congos, Ras Michael, Lone Ranger...)

On se rappellera le concert des Congos à Paris pour la sortie de leur disque "Heart of the Congos", ou encore de la venue de Culture pour la première fois en France, au Bataclan.






Lors de ces concerts il exposait des toiles en décors de scène qu'il éclairait pendant les prestations des artistes. Fluoman a nommé ce principe d'éclairage fluo en live « Sound System Fluo » ou « Fluo System »

Ce terme a donné naissance à un court métrage (« Fluo System ») réalisé en 1981 qui montre les possibilités de mixage de lumière sur ces toiles.

En 1983, Il participe au salon de la jeune peinture CONVERGENCE au Grand Palais à Paris; Il y accroche une peinture de 10m sur 7m. Il s'installe dans la ville de Chartres au début des années 80 et y reste jusqu'en 2000, Il y réalise plusieurs expositions. Toujours en 1983, il expose au Musée de Chartres avec un artiste Africain (Babatundé O Banjoko). Cette exposition ("afrika, afrika, afrika") fut marquée par le vernissage musical avec la présence d'un sound system parisien.

Entre 1980 et 1990 il voyage régulièrement en Afrique, et participe à beaucoup d'actions. Ainsi il réalise l'affiche du Festival (festival cinématographique du

RADIO



La seconde édition du Reggaetime a rendu un bel hommage à Fluoman

■ Près de 1.100 spectateurs se sont réunis à Chartrexpô pour un hommage à l'artiste peintre Fluoman. Le son reggae jamaïcain, la couleur et ses contrastes, la bonne vibration étaient au rendez-vous.

L'association Onsfoudkilao a rendu hommage, samedi soir, à l'artiste peintre Fluoman, en lui dédiant sa seconde édition de reggaetime organisée à Chartrexpô.

Durant tout le concert — l'ouverture des portes a eu lieu à 19 heures et la fin de soirée à 2 heures du matin —, des projections de ce pionnier de la culture reggae en France ont ainsi été diffusées dans toute la salle.

Cet artiste, qui a vécu à Chartres et qui est décédé durant l'hiver 2005, a en effet laissé derrière lui près de 500 œuvres ayant la spécificité d'être réalisées à base d'acrylique fluorescente. Le comité organisateur a ainsi sélectionné plusieurs tableaux bien connus de Fluoman (réa-



SAMEDI, A CHARTRES. Les Congos sur scène n'ont pas pris une ride. Diffusant un son jamaïcain bien connu des rastas, ce groupe des années 70 a su prodiguer la bonne « vib » à un public déjà acquis.

gissant à la lumière noire — ultras violets), célèbres pour leurs contrastes invisibles à l'œil nu et offrant une multitude de visions différentes de ses toiles.

Une soirée Reggae également réussie (près de 1.100 spectateurs) pour sa programma-

tion musicale variée et de qualité.

Les deux groupes jamaïcains, The Congos et Lone Ranger ont bien sûr été très attendus du public. Mais la bonne ambiance de la salle a également laissé une grande place à Jim Murple Memorial (France) et divers groupes de

reggae chartrains (Dazibae family, sound system Bhale Bacce). Une soirée haute en couleurs et en rythmes jamaïcains que tous les esprits rastas (et autres mélomanes) ont su apprécier à la hauteur de sa mixité égalitaire et de son excellent son pour les oreilles.

K. L.

fluoman

african roots



Récemment disparu, le peintre Fluoman laisse une œuvre véritable, parcourue par le souffle du reggae. Rencontre avec une facette de son art insaisissable...

Dagnostiquée quatre mois plus tôt à un stade avancé, la tumeur au cerveau d'Antoine Tricon met fin à sa vie le 23 novembre 2005. A 53 ans, ce peintre connu sous le nom de **Fluoman**, laisse derrière lui une femme, un fils d'une vingtaine d'années et une œuvre, estimée à 500 toiles. Pour la plupart stockées dans son atelier de Marseille où il passe les dernières années de sa vie, enseignant le dessin au sein de l'Éducation Nationale, s'impliquant dans le club des *supporters* le plus *roots* de l'Olympique de Marseille, le *Marseille Trop Puissant* pour lequel il peint une fresque sur le Stade Vélodrome et réalise une voile gigantesque. Est-ce un hasard, s'il s'installe ainsi face à cette Afrique maternelle à laquelle il est arraché à l'âge de 12 ans lorsque son père, agent maritime, revient vivre en France ? En tout cas, le message rasta de rapatriement ne sera jamais, pour lui, une simple vue de l'esprit mais un véritable appel à ses racines.

GET UP PAINT UP

Il faut s'imaginer le peintre dans son atelier de Chartres, appliquant ses couleurs fluorescentes sur des centaines

de toiles, jouant ses disques jamaïcains à fond pour tromper sa solitude. **Fluoman** est un artiste militant qui trouve que l'on passe bien trop vite du compromis à la compromission. Nous sommes dans les années 70 et les Rastas, les punks et les poètes se retrouvent au Bataclan pour écouter la rebelle Patti Smith. La jeunesse gronde, l'art se fait vecteur de cette colère et Fluoman s'engage. À ses débuts, il fait, avec sa femme **Catherine**, des sérigraphies politiques. Le couple les plaque sur les bus qui passent dans la rue avant de se sauver en courant. Finalement, après des études artistiques à Toulouse et à Lyon, **Fluoman** devient professeur et découvre le reggae, musique au cœur de laquelle se côtoient l'Afrique originelle, la rébellion et le mysticisme. Il fréquente alors le boulevard Saint-Germain, à Paris, où une riche propriétaire suisse passionnée d'art a ouvert la boutique *Givaudan*. En vitrine, les tout premiers imports jamaïcains de **Big Youth**, de **Toots** ou des **Mystic Revelation Of Rastafari** s'affichent comme des miracles. Les informations sur le reggae sont rares et précieuses. **Fluoman** et Catherine font partie de ces fanatiques qui, après avoir repéré un

Une œuvre de **Fluoman**, constituée de carrés accolés dont les dimensions sont calquées sur celles d'un 45 T. De gauche à droite et de haut en bas : Al Anderson, Bunny Wailer, Peter Tosh, Rabbi, Sly Dunbar, Chinna Smith, Delroy Hines de Burning Spear, Delroy Willington de Burning Spear, Winston " Burning Spear " Rodney, Familyman Barrett, Tyrone Downie, Hugh Mundell, Augustus Pablo, Albert Walker de Culture, Joseph " Culture " Hill, Kenneth Dayes de Culture, Prince Far I, Toots Hibbert, Jacob Miller, Ras Michael, Rico Rodriguez, Pablo Moses, Junior Murvin, Max Romeo, Lee Perry, Jah Lion, Leroy Sibbles des Heptones, Big Youth, Dillinger, Big Joe, Gregory Isaacs et Trinity. Il existe quelques "carrés" supplémentaires que l'artiste n'a pas accolés aux autres.





Ci-dessus : Fresque réalisée au studio **Tuff Gong** en l'espace d'un mois et demi à l'été 1980.



Ci-dessus : Bob a personnellement demandé à son designer, **Neville Garrick**, de s'inspirer du dessin de **Fluoman** (1) pour la pochette d'*Uprising* (2). Un artwork qui sera d'ailleurs fortement critiqué pour sa ressemblance frappante avec le logo du parti politique de gauche, le PNP.



Ci-dessus, le logo de la boutique **Blue Heaven**, de **José Jourdain**, réalisé par **Fluoman**.

20 - NATTY DREAD

single dans la presse anglaise, le guettent pendant des semaines en espérant - éventuellement - mettre la main dessus. Pourtant, l'*underground* s'organise. Au-delà de l'émission *Bananas* sur France Inter qui passe du reggae, les **Cimarrons** jouent sur le sol français et les journalistes comme **Francis Dordor** donnent droit de cité à la musique jamaïcaine dans la presse. Pendant ce temps-là,

Impressionné, Bob Marley l'invite aussitôt à venir peindre un mur à *Tuff Gong*.

Fluoman guette les rares photos de ses artistes favoris pour les jeter sur la toile à l'aide d'un procédé inédit : l'utilisation de la peinture fluorescente.

NEON & FLUO

Les peintures de **Fluoman** sont indissociables de la lumière néon qui, déversée sur ses toiles, plonge certaines couleurs dans les ténèbres pour en révéler d'autres (celles peintes en fluo) avec une violence fascinante. Le moindre portrait se décline ainsi à l'infini au gré des combinaisons lumineuses. Difficile, dès lors, de "connaître" une toile de **Fluoman**. Tout au plus en appréhende-t-on quelques facettes. Un phénomène qui se rapproche de celui des reprises de *riddims*; des variations sur un même thème... Son art, il le voudrait vivant et communautaire. S'enfermer pendant des heures dans la solitude de l'artiste lui coûte. D'autant que, déçu par le milieu de l'art, presque blessé, il se coupe un peu du monde extérieur à la fin des 80's. Du coup, son travail devient de plus en plus confidentiel. À la mort de **Coxsone**, par exemple, il a réalisé un *backdrop* - une toile que l'on tend derrière un groupe qui se produit sur scène - avec un immense portrait du producteur. Le projet achevé, il le pose dans un coin. Et passe à autre chose... Converti à Rasta dans les 80's, il place le reggae - plus que Rasta, d'ailleurs - au cœur de son œuvre. Mais ses réalisations sur l'Afrique - notamment l'exceptionnelle affiche du *Festival Cinématographique* de 1987 à Ouagadougou, au Burkina Faso - sont parmi les plus somptueuses. Quant à sa période éthiopienne des 90's - où il explore les possibilités de la peinture dorée - , si elle se rapproche parfois un peu trop de l'art copte, elle recèle quelques chefs d'œuvre époustouflants. Il ne lui aura finalement manqué qu'une rencontre avec le bon agent pour être mondialement reconnu de son vivant. Certains artistes sont de bons *businessmen*. Ce n'était pas le cas de **Fluoman**. Difficile, tout d'abord, de

s'imposer en tant que peintre figuratif alors que la mode est à la peinture abstraite. Ensuite, avide de peinture et refusant de perdre son temps dans la "politique" qui entoure l'art, il rejette jusqu'à des propositions d'exposition à New York, se renfermant sur quelques déceptions dont la plus grosse de sa carrière, son rendez-vous manqué avec **Thomas Sankara**. Figure emblématique de la lutte africaine, le président du Burkina Faso tombe sous le charme du travail de l'artiste qu'il invite à venir s'installer dans son pays. Malheureusement, peu de temps après, en 1984, **Thomas Sankara** est assassiné. Et emporte avec lui le rêve africain de **Fluoman**.

THE FRENCH CONNECTION

Après le concert de 1977 de **Marley** à Paris, on voit débarquer **U Roy**, **Dillinger**, **Lone Ranger** ou **Culture**. La plupart du temps, sans point de chute. Ils dorment chez les uns et les autres en attendant que s'organise - souvent à la dernière minute - un semblant de tournée. C'est dans cet environnement plein d'entrain et de passion que **Fluoman** se noue d'amitié avec **Joseph Hill**, **Lone Ranger** ou **Familyman**, le bassiste de **Bob**. Les

journalistes comme **Hélène Lee** (qui publie ses premiers articles dans *Liberation* dès 1979), les animateurs radio ou *selectors* des premiers *sounds* se rencontrent tous à *Blue Heaven*, la boutique ouverte en 1979 par **José Jourdain** et son frère dans une galerie des Champs Élysées. Elle sera finalement fermée puis rouverte rue Chapon sous les noms successifs de *Concrete Jungle* et de *Zion Land*. Dans le même temps, **José** lance son label, *Jah Live*. Et fait appel à **Fluoman** pour le logo (voir illustration) ainsi que pour plusieurs pochettes. On retrouve même son coup de crayon sur le *Best Of* de **Burning Spear** pour *Island*, suite à sa rencontre avec un **Chris Blackwell** qui fait sa gymnastique dans les couloirs de Radio France. Il signe aussi celle du premier Maxi de **Steel Pulse**, *Burn Them* ainsi que divers projets pour *Jah Live*. Mais, trop souvent déçu par le résultat final (notamment le rendu des pochettes de *King Sound* ou, plus tard, d'*Allez Leur Dire* de **Tonton David**), il préfère ne plus rien faire que mal faire. A son actif, néanmoins, quelques très belles réalisations dont celle de l'album *Beware* de **Yabby You** (*Jah Live*) ou celle de *Lion Rock* de **Culture**.

LA FRESQUE DE TUFF GONG

En 1979, **Bob Marley** est en France. Et reçoit un T-shirt avec le portrait de **Ras Tafari** des mains du peintre. Impressionné, le **Gong** l'invite aussitôt à venir peindre un mur d'une nouvelle pièce qu'il fait construire à *Tuff Gong*, **Kingston**. L'été suivant, sans avoir repris contact, **Fluoman** saute dans un avion et, en pleine période électorale, déboule en Jamaïque. Seul. Avec ses tubes et ses pinceaux. À l'époque, on raconte qu'un taxi sur deux qui vous prend en charge à l'aéroport vous conduit dans un ghetto pour vous dépouiller. **Fluoman** arrive, lui, sain et sauf à *Tuff Gong*. Seulement **Bob** n'est pas là. Il doit revenir, oui. Dans plusieurs mois. Heureusement, **Familyman** prend **Fluoman** sous son aile, lui adjoignant deux gardes du corps encombrants mais nécessaires - les deux fois où

le peintre s'en défait pour se balader à Kingston, il se retrouve face à un flingue. Après d'âpres négociations avec des gens au courant de rien, **Fluoman** obtient le privilège de peindre une fresque (dont on a perdu la trace aujourd'hui) à l'intérieur d'un petit bâtiment adjacent à l'imposante demeure coloniale du 56 Hope Road. Pendant près d'un mois et demi, le peintre dort et mange sur place, au pied de son œuvre qui prend forme sous l'œil étonné des habitués des lieux. Un défilé de musiciens et de curieux qui met fin à son horrible solitude; il a même le privilège de peindre lors d'une réunion de la *12 Tribes Of Israel* présidée par **Prophet Gad** (voir **Natty Dread N°35**). Pendant ce même mois et demi, son ami **Joseph Hill** lui confie la réalisation d'un portrait du Négus dans sa maison. Il croise aussi la route du mentor rasta de Marley, **Mortimer Planno**. Convaincu par le brûlant désir d'apprendre

l'Apartheid. C'est aussi la période où il se rapproche de **Sankara**, où il tourne avec les **Wailers** (sans Bob, mort depuis), où il participe, à Paris, à un hommage au *dub poet* **Michael Smith**, lapidé en Jamaïque (auquel est aussi présent Baaba Maal). En 1989, enfin, le Musée de Chartres lui consacre une exposition. Mais la presse qu'il estime plus intéressée par sa vie que par sa peinture l'irrite, il a de plus en plus de mal à exposer dans de bonnes conditions, la reconnaissance tarde ou n'a pas le visage amical escompté... **Fluoman** décide de larguer les amarres. En 1989, il se retire - avec ses toiles - du devant de la scène.

CONCLUSION

Entre ses élèves, sa famille et son atelier, **Fluoman** aura préféré cette solitude tant redoutée à la mauvaise compagnie de

Mortimer Planno promet de lui envoyer un " guide spirituel " : Ras Michael.

du peintre, Planno promet de lui envoyer un " guide spirituel " en France. Qui se manifeste, deux ans plus tard, en la personne de **Ras Michael**.

LE PEINTRE OU LE RASTA

Hélène Lee écrit un article dans *Rock and Folk*. Un peintre français et rasta ? Qui a signé une fresque au studio de Bob ?! Une forme de consécration qui inaugure une décennie de travail acharné. Il assure le *backdrop* de nombreux artistes, jamaïcains ou français, maniant les éclairages comme des pinceaux - des *happenings* somptueux mais exigeants. Il rejoint aussi le *Comité des Artistes du Monde Contre l'Apartheid*, orchestré par l'*Unesco*. L'idée consiste à monter une exposition itinérante qui sera donnée à l'Afrique du Sud le jour où elle mettra fin à

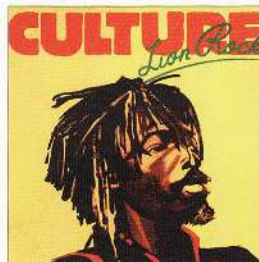
celle qu'il appelait Babylone. Du coup, son décès n'a guère été relayé par un milieu reggae qui a tant changé; les renseignements manquaient sur son parcours qu'il a préféré escamoter derrière sa peinture.

Son fils **Elijah**, lui-même saxophoniste dans la formation reggae **Africabliz'e**, organise une soirée hommage en octobre prochain, du côté de Chartres. On y découvrira de nombreux *backdrops* mais pas de toiles, trop fragiles, trop exigeantes quant à l'éclairage. Pour cela, on parle plutôt d'une exposition d'un mois au Musée de Chartres que sa veuve, Catherine, souhaiterait nomade. À la lueur de la disparition de leur créateur, les toiles de **Fluoman** sont sans doute sur le point de montrer encore un nouveau visage.

Texte : T. Ehrengardt

Illustrations : **Fluoman** © ADAGP

Version : French painter Fluoman (born Antoine Tricon, 1952) passed away last year. He did some artwork for *Island* and french label *Jah Live* before meeting with Bob in 1979 who invited him to paint a wall at *Tuff Gong* - which he did, in 1980. Converted to Rasta under the tutoring of Mortimer Planno and Ras Michael, the painter then met Thomas Sankara just before his assassination. In the late 80's, he stepped back from the forefront and let his painting speak for itself.



Ci-contre de haut en bas : *Lion Rock* de **Culture** (Disc'AZ), *Cokane In My Brain* (sic) de **Dillinger** (Maxi 45 T., *Island*), *Harder Than The Best of Burning Spear* (compilation *Island*).



Ci-contre : l'illustration du principe de la peinture fluo avec ce portrait de **Joseph Hill** de **Culture**. A gauche, un éclairage normal. À droite, un éclairage au néon...

Exposition à Aix en Provence



- magazine
- agenda
- reggae tv
- radio
- riddim
- forum
- voyages

Big Tunes Player votre morceau sur ce player ?

--- player ready ---

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13

- styles musicaux
 - roots
 - dancehall
 - uk / dub
 - reggae français
 - krayol / nu style
 - sound system
 - reggae africain
- galeries photos
- TOP20 Jamaïque
- concours
- les tonnerres pour mobiles reggae dancehall
- identification
 - connexion
 - inscription

REGGAE.fr > agenda > concert

rechercher [] newsletter []

:: agenda

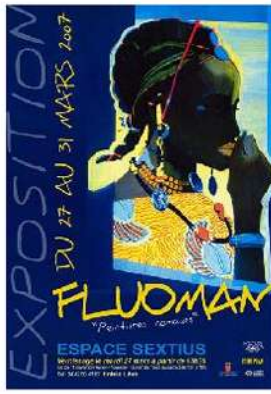
L'agenda de reggae.fr vous tient au courant de toutes les dates de concerts, festivals et autre sound-systems. Vous pouvez faire vos recherches par artistes ou par style. Ce mois-ci on vous conseille de réserver vite vos places pour Bounty Killer, Buju Banton, Culture, The Gladiators, Viceroy et Gregory Isaacs...

Mars 2007

L	M	M	J	V	S	D
			1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30	31	

<< < > >>

[ajouter votre date]



Exposition FLUOMAN
27/03/2007

genre : Reggae
Ville : Aix en Provence
Lieu : Espace Sextius
Prix : -- €

Espace Sextius de 15h à 19h (entrée libre) - Inauguration le 27 mars à 18h30 FLUOMAN est un artiste français né en 1952 à Paris et décédé le 23 novembre 2005 à Marseille. Il tient son nom d'artiste de la technique picturale qu'il utilisait pour ses œuvres (environ au nombre de 500.) En effet, il peignait à l'acrylique fluorescente donnant principalement deux visions possibles à ses tableaux, l'une à la lumière naturelle et l'autre éclairée à la lumière noire, faisant ressortir des contrastes différents. La majorité de ses œuvres ont pour sujet l'Afrique et la musique Reggae...

Le player En écoute :
reggae.fr

Mikey General
Rastafari le Calling
Rasta International



Date	Artiste	Lieu	Genre
18/03/2007	ALMA à l'INSA	Villeurbanne	Reggae
18/03/2007	Don Pako - Conrad Crystal & Suga Roy	Le Mans	Reggae
18/03/2007	Fayakoo sound system + guest	Praz sur Arly	Dancehall
18/03/2007	TROJAN Rds. / EARL GATESHEAD	MARSEILLE	Reggae
18/03/2007	SUPA JOHN + LITTLE ESPION	Paris	Dancehall
18/03/2007	TONTON DAVID	METZ	Reggae
17/03/2007	Earl Sixteen & Kiko Operator + Big Faya	La Valette du Var	Reggae
17/03/2007	koolness	lux (châlons sur saone 71)	Reggae
17/03/2007	IRIE TEAM	Cahors	Reggae
17/03/2007	Aba Shanti I	Cannes	Dub
17/03/2007	UNITONE + TWAN	STRASBOURG	Reggae
17/03/2007	THIS IS DUB	LILLE	Dub

Annances Goooooooooole

Concert Paris
Réductions sur les concerts
Réservation simple et rapide
www.billetreduc.com/~concerts

Votre publicité ici



www.mairie-aixenprovence.fr

ACCUEIL SITEMAP ? AIDE

Recherche sur le site [] par rubrique

Actualité E-adminis Services

Déficients visuels

Jobs d'été 2007 + de 100 000 Offres de jobs en France & en Europe

Accueil > Culture > Expos du mois > « Peintures Nomades » fait une halte à l'Espace Sextius

« Peintures Nomades » fait une halte à l'Espace Sextius

Du 27 au 31 mars prochain, l'Espace Sextius ouvre ses portes à la culture Rastafari, avec une exposition tout en musique des œuvres de Fluoman. Ce « rasta blanc » est un pionnier du mouvement en France. Cité culturelle par excellence, Aix ne rate pas une occasion pour rendre hommage aux créateurs de génie. Les associations Entre-Peaux, Collectif Aixois d'Arts Contemporains et Arc en Fluo s'apprennent à saluer la mémoire de fluoman, un peintre précurseur du mouvement rastafari en France, disparu à Marseille en novembre 2005 à l'âge de 52 ans. Antoine Tricon, plus connue sous le pseudonyme de Fluoman est l'auteur de plus de 500 œuvres réalisées à base d'acrylique fluorescente, qui ont pour particularité, sous l'effet de jeux de lumière, font ressortir des formes et des contrastes invisibles à l'œil nu. Chartres, Marseille, mais aussi l'Afrique et la Jamaïque, sont autant de lieux où Fluoman a pu s'exprimer et faire étalage de son talent.

Ce parisien de naissance a vécu les dernières années de sa vie dans la cité phocéenne dont il été tombé éperdument amoureux. Le soleil, la mer, l'accent, les paysages, il aimait tout de Marseille, y compris son club de football. Un amour que l'OM et ses supporters ont su lui rendre, puisqu'une travée du stade Vélodrome porte encore l'empreinte de son pinceau.

Les banderoles, les voiles et la tête du King Marley -qu'il a d'ailleurs côtoyé- symbole du groupe de supporters « Marseille Trop Puissant » sont aussi ses réalisations. Une œuvre faite de jeu d'image, d'ombre et de lumière, de mouvement de couleur et de portraits de musicien, que les aixois auront donc l'occasion de découvrir du 27 au 31 mars prochain lors de cette exposition en musique, rythmée par des sons reggae.

Afamos Laziz

Vernissage le mardi 27 mars à partir de 18h30.
Espace Sextius
rue du 11 novembre - Aix en Provence. Tel : 04.42.93.41.07

A lire aussi :

- « Piotr Klimensiewicz, french painter », Musée des Tapisseries et Pavillon de Vendôme Du ...
- Musée Granet, Visite guidée des collections - entrée libre Du ...
- Espèces menacées, espèces disparues, Muséum d'Histoire Naturelle jusqu'au 16 mars ...
- L'architecture des arbres, Fondation Saint John Perse, Cité du Livre du 9 ...
- [Archives] Cézanne sculpté, Œuvres exposées : 3 bustes par Henri Pontier...
- Toutes les expos de ce mois (redirection vers l'agenda),

Voir tous les articles Expos du mois

Dialogue avec le maire

- Ecrire au Maire
- Visite de quartiers

WEBTV

Reportages & Mairie
Les Evanes - 2mn

voir la vidéo >

IRB RUGBY COUPE DU MONDE J-141

Aix-en-Provence

Qualité de l'air du jour
Aix-en-Provence

Bon [] Moyen [] Mauvais []
Serveur local 04 91 328 327
Aismarix
www.aismarix.org

Maine Aix'Press
0810 113 000

Contacts | Mentions Légales | Plan du site | Aide | Recrutement de la Ville

© 2005 Mairie d'Aix-en-Provence - Place de l'Hôtel de Ville - 13616 Aix-en-Provence cedex 01 Tel. : 04 42 91 30 00 - Fax : 04 42 91 34 52 - courriel : Communication

Les Zicalizes ont 11 ans

Pendant deux mois, d'avril à juin, les départements de l'Essonne et des Yvelines vont accueillir concerts, sounds systems, expositions et projections sur les thèmes du reggae et de la culture jamaïcaine.

Rejoint par différents acteurs et institutions culturelles, l'association a cette année une programmation à la fois pédagogique, ludique et festive. Dans différentes médiathèques, des expositions de photos, de pochettes de disques vinyls, de tableaux ou encore d'affiches seront les témoins de l'histoire du reggae et de celle du festival

Six dates pour six concerts exclusifs. Les 26 avril, 5, 12, 13, 18 mai et 9 juin se produiront sur scène des groupes nationaux talentueux aux côtés d'artistes majeurs de la musique jamaïcaine. Du **dub** au **reggae africain** et de l'univers des **sounds systems** au **roots 70's** la musique jamaïcaine sera à l'honneur.

Cette onzième édition rend hommage au peintre français FLUOMAN, disparu en 2005, dont le travail et l'histoire sont intimement mêlés au développement du reggae en France. Ses toiles seront exposées sur scène à Massy (le 5 mai) et à Magny les hameaux (le 12 mai).

L'association Zones d'Arts vous invite à travers la banlieue parisienne à la découverte d'une véritable culture, et met tout en œuvre pour faire de ce festival un moment convivial d'échange et de rencontre où amateurs et curieux peuvent se retrouver.

Bon festival à toutes et à tous !



FLUO SYSTEM

FLUOMAN, l'artiste peintre récemment disparu, a travaillé toute sa vie sur l'utilisation de la peinture fluo à travers différents thèmes. FLUOMAN peignait déjà le reggae lors de son effervescence en France dans les années 70, particulièrement les DJ et toasters des sound system.

FLUOMAN décide alors d'adapter ses œuvres afin de les insérer dans des concerts : c'est la naissance du Fluo system.

A la suite de la disparition de FLUOMAN durant l'hiver 2005, son fils ELIJAH et Fabien un grand ami de FLUOMAN, décident de créer une formation musicale afin de rendre à FLUOMAN un dernier témoignage.

Des musiciens et artistes de divers horizons et de différentes formations existantes se manifestent rapidement afin de participer à ce projet.

Bien plus qu'une simple expérience musicale, ce nouveau groupe envisage la scène comme une suite de peintures... une nouvelle réunion entre art visuel et musique.

Avec l'accord de la famille de FLUOMAN cette formation a décidé de reprendre le nom fluo system, afin de perpétuer l'idée d'un mélange des arts au cours d'une performance scénique.

fluoman

Centre Culturel Paul Baillart

6 allée du Québec

91 300 Massy

Tel : 01 69 75 12 80

<http://www.paulbaillart.com>

* **En voiture**: A6 puis A10 sortie Massy, puis suivre Massy-Opéra. Paul B est ensuite indiqué : suivre Centre culturel Paul Baillart.

* **En RER**: arrêt Massy Vernières puis 15 minutes à pied, ou arrêt « Les Baconnets », puis prendre le bus 119, arrêt Hélène Boucher. (Dernier RER vers Paris : minute).

Noctambus en direction de Paris-centre.

* **En Train**: gare SNCF Massy - TGV (trains vers et depuis l'Ouest, le Nord et le Sud de la France)

Tarif: 16 / 14 / 12 €

Fluoman : sa vie, son œuvre... une expo à découvrir à la collégiale Saint-André

L'œuvre de Fluoman force le respect de tout amateur de reggae ou de l'Afrique. Mais, au delà, l'esthétisme de ses toiles a de quoi ravir n'importe quel œil. Le travail et la mémoire de cet artiste pionnier de la culture rasta en France ont été

salués, vendredi soir, à la collégiale Saint-André, lors de l'inauguration de cette exposition intitulée : Fluoman lumières noires. Le maire, Jean-Pierre Gorges, présent à cette occasion, a salué l'artiste qui a vécu vingt ans à Chartres.

L'exposition a été réalisée par le fils de Fluoman, Elijah, qui a œuvré avec son association Arc en fluo à cette première rétrospective de l'œuvre de l'artiste depuis son décès en 2005.

L'œuvre d'Antoine Tricon,

alias Fluoman, est impressionnante et reste aujourd'hui dans la postérité du reggae et de la peinture : Fluoman a œuvré avec les plus grands du reggae, réalisant jaquettes de chanteurs jamaïcains ou français, ou se produisant avec Alpha Blondy, Culture, Ras Mickaël... sur les scènes de France et d'ailleurs. Fluoman, c'est d'abord un concept qui allie peinture et lumière. En utilisant la lumière noire (ultra-violet) il permet de donner des contrastes uniques à ses toiles. Fluoman est surtout un amoureux de l'Afrique qu'il parcourt à la recherche de ses racines.

Il finit sa vie à Marseille où il continue son travail artistique avec le groupe de supporters MPT de l'OM. Aujourd'hui, son fils Elijah a repris le flambeau en constituant le groupe Fluosystem qui a joué durant l'inauguration de cette exposition qui est à découvrir jusqu'au 3 septembre.

F. Gué.



VENREDI SOIR, A CHARTRES. Le groupe Fluosystem, dont fait partie le fils de Fluoman (au saxophone), a joué pour l'inauguration de l'expo.

Exposition à chartres "Fluoman, lumière noire restropective #1"



AGENDA CONCERTS

- 27-10 - Zion Train + Blackboard...
- 28-10 - Zion Train + Blackboard...
- 30-10 - Dub Ting's Session II

JAHsound.net

Recherche rapide Chercher

DUB TING'S SESSION II

Accueil -> Reggae Live Reports -> 03-08-2007 - Fluoman - Lumière Noire - Rétrospective #01, Collégiale St André - Chartres (28)

LIVE REPORTS



Le monde du Reggae, et la foi en Rasta qui l'accompagne parfois, ne se limite pas uniquement à sa musique. C'est ce que nous montre cette exposition de peinture qui se déroulait au sein de la Collégiale Saint André de Chartres (28) du 13 juillet au 3 septembre. Elle était organisée conjointement par la ville de Chartres et l'association Arc en Fluo.

Il s'agit en fait de la première rétrospective consacrée au peintre **Fluoman**. Disparu en 2005, il laisse derrière lui plus de 500 peintures. Son nom lui vient du procédé utilisé pour réaliser ses œuvres: il utilise en fait de la peinture acrylique fluorescente en plus de la peinture classique ce qui permet une combinaison infinie dans les couleurs, non seulement à la lumière naturelle, mais bien au-delà. Si on expose ces peintures à la lumière noire, elles se révèlent totalement différentes laissant apparaître et disparaître des détails insoupçonnés en lumière naturelle.

Vos yeux ont peut-être déjà croisé l'une de ses œuvres durant un concert. Dernièrement, les Zicalizes lui ont rendu hommage (pour le [concert acoustique avec Chinna Smith, Kiddus I et I Jah Man](#) notamment), tout comme la soirée [Reggaetime #02](#). Il faut savoir que certaines de ses œuvres étaient spécialement réalisées pour être utilisées en décor de fond pour les concerts.

L'exposition est répartie entre deux grandes salles. Dans la première sont présentés les tableaux à la lumière du jour qui filtre à travers les fenêtres de l'église. On distingue deux grands thèmes: l'Afrique et le Reggae. La visite quant à elle se fait au son d'un profond Reggae Roots (avec des artistes comme Israel Vibration par exemple).

La première partie est donc consacrée à l'Afrique et représente des scènes de vie du continent. Certains tableaux comme "Camion dans le désert" donnent l'illusion de photographies tellement les jeux d'ombres et les couleurs sont proches de la réalité. La seconde partie présente des artistes du Reggae. On découvre ainsi pêle-mêle: Mortimer Planno, Ras Michael, Augustus Pablo, Wiss, Culture...

CONNEXION

Login:

Password:

autologin OK

S'inscrire

TOP CONSULTATIONS

- 29-04-2006 - Jamaican Bashment #2
- 03-08-2005 - Ja' Sound Festival #2 :: Dub Academy
- 02-08-2006 - Ja' Sound Festival #3 - Dub Academy
- 11-02-2005 - Dub Meetings #4
- 21-01-2006 - Dub Meetings #3
- 11-02-2005 - Paris Dub Club #3
- 12-11-2005 - Dub Meetings #2
- 04-08-2005 - Ja' Sound Festival #2 :: 04/08
- 12-11-2005 - Don Carlos + Charlie Chaplin + Winston Jarrett
- 06-08-2005 - Ja' Sound Festival #2 :: 06/08

PARTNERS

Logo for partners section.

CD REVIEW'S

- Hosny - Rasta Rebel**
Lire la chronique
- Fedayi Pacha - The 99 Names Of Dub**
Lire la chronique
- Lieutenant Foxy - Dub & Vocals... In My Central Station**
Lire la chronique

(CC) LICENCE **RES** **REA**



Les peintures présentées sont très belles mais n'offre pas toute leur dimension dynamique voulue par l'artiste. Pour cela, il faut se rendre dans la seconde salle. Plongés alors dans l'obscurité, il faut attendre quelques secondes pour que nos yeux s'habituent et qu'apparaissent des scènes encore plus extraordinaires. Encore une fois, les différentes peintures sont regroupées par thèmes. L'Afrique occupe une nouvelle fois la première place avec "One Africa" où figure Kwamé N'Krumah, le grand leader ghanéen. On retrouve également plusieurs tableaux avec les visages peints des Bororos, peuple nomade de l'Afrique de l'Ouest.

Un peu plus loin c'est l'Ethiopie qui est à l'honneur. Fluoman reprend à son compte l'art chrétien traditionnel pour "Les neufs saints d'Ethiopie", "Diable Enfermé", "Entrelacs en croix" ou "Salomon et le labyrinthe à sept circonvolutions". "Epiphanie 1 et 2" quant à elles, représentent les fêtes du Timkat à Lalibela avec un souci du détail tout simplement époustouflant.

La visite se termine avec le monde du Reggae représenté par "Aston Family man Barret" et Bob Marley. Ce dernier est représenté à deux reprises avec "Kingston 5-12-76" peint le lendemain de la tentative d'assassinat dont le chanteur avait été victime et "Crisis" qui a servi d'inspiration à Neville Garrick pour la pochette d'Uprising à la demande de Bob lui-même.



Retrouvez plus d'informations sur Fluoman et l'association Arc en Fluo sur www.fluoman.net. Cette association agit pour la promotion et la diffusion des œuvres de l'artiste (sans oublier leur restauration), c'est donc une action à soutenir.



anecdotes - news flash - reggae re

EXPOSITION FLUOMAN

Si en s'éteignant le 25 novembre 2005 le peintre **Antoine Tricon**, alias **Fluoman**, laissait plus de 500 toiles dans son atelier de Marseille, c'est bien du côté de Chartres qu'il a passé la majeure partie de sa vie. Professeur de dessin dans le civil, **Fluoman** a marqué de son trait unique l'iconographie reggae en signant plusieurs pochettes remarquées (pour le label *Jah Live*) et même une fresque à *Tuff Gong*, en Jamaïque, où **Bob Marley** l'a invité après une rencontre furtive à Paris en 1979. Plusieurs souffles traversent l'œuvre de **Fluoman**. Celui de l'Afrique où il passe sa tendre enfance (il deviendra un proche de **Sankara**). Celui du reggae qu'il découvre très tôt. Ainsi que celui de la peinture fluorescente qu'il utilise de manière à faire changer ses toiles au gré d'un éclairage néon. La théorie du Dub appliquée à la peinture. Après quelques rendez-vous manqués avec la gloire, **Fluoman** s'était retiré, peignant dans son coin sans sortir ses toiles. Si aujourd'hui le **Musée des Beaux Arts de Chartres** lui rend hommage à travers une première exposition officielle c'est que son art dépasse de loin le cadre confiné du reggae où la rareté a parfois tendance à se confondre avec le talent. **Fluoman** supportait mal que l'on s'intéresse plus à ses *locks* qu'à ses couleurs. Ce n'était qu'une question de temps...

Exposition : du 14 juillet au 30 septembre
au Musée des Beaux Arts de Chartres :
Rens : musee.beaux-arts@ville-chartres.fr

Dessin : *Africa Rastaman* de Fluoman.
© Adagp, Paris 2007 - DR

HOMMAGE ■■■■

FLUOMAN

Trois ans déjà que le peintre Fluoman nous a quitté, il avait 53 ans. Sa vie, il l'a consacrée totalement à la peinture tout en contribuant à l'effervescence de la scène reggae française.

PAR ELIJAH TRICON ET CATHERINE MERLE DES ISLE



Dans les années 70, Fluoman découvre le reggae et le mouvement rasta. Il y consacre une large partie de son œuvre, empreinte de musique, qui deviendra un témoignage historique de l'émergence internationale de ce mouvement. Combien sont ceux qui auraient tout donné pour vivre un concert de Bob Marley ? Rencontrer cet homme ? Fluoman a vu Bob en concert à Paris et sa vie en a été bouleversée. Fasciné par les musiciens, il conçoit sa peinture comme un support du message rasta, aussi universel que la musique. Travailler sur scène avec eux (il l'a fait avec Culture et Ras Michael) a été l'aboutissement d'un rêve et la mise au point d'une technique picturale qui lui fera officiellement adopter "Fluoman" comme nom d'artiste. Mixer la lumière comme on mixe le

son "dub wise" ! Il en résulte des versions infinies de la même image que le pigment fluo décolle du mur et de la scène. Dans son atelier, à Chartres, la ligne de basse guidait le fil du pinceau et présidait au mélange des couleurs. Il a réalisé des pochettes de disques, aujourd'hui collectors, de Burning Spear, Culture, Steel Pulse... des images publiées dans *Rock & Folk*. La mort de Bob Marley met fin à l'âge d'or du reggae en France. Fluoman va chercher ses inspirations en Afrique où il a passé sa jeunesse. Sa peinture possède deux visages : l'un, florissant, sur les paysages et scènes de la vie quotidienne de l'Afrique, l'autre, plus violent, dénonçant la politique de ségrégation liée à l'apartheid. Dans les années 90, Fluoman travaille sur l'Éthiopie. Il élabore un nouveau style tantôt très simple, tantôt de

facture extrêmement soignée, où les ors répondent au vert jaune rouge. À l'inverse de Rimbaud, il n'est pas allé en Éthiopie, mais comme lui, sa vie s'est arrêtée à Marseille. Cette ville, il l'a aimée jusqu'à offrir son art au stade Vélodrome. Ainsi le portrait de Bob Marley que Fluoman a réalisé en Jamaïque en 1980 se retrouve face à celui de Che Guevara dans les virages olympiens. Aujourd'hui, il est urgent de faire connaître ce travail singulier, témoin de son temps, de mettre en relation les artistes jamaïcains encore vivants avec la peinture de Fluoman. C'est ce que fait son fils Elijah et l'association Arc en Fluo, en organisant des concerts de reggae, des expositions et toutes formes de créations autour de l'œuvre de Fluoman. ■

Site internet officiel : www.fluoman.net

Samedi 31 juillet 2010

Exposition **L'art de Fluoman transcende les décennies**



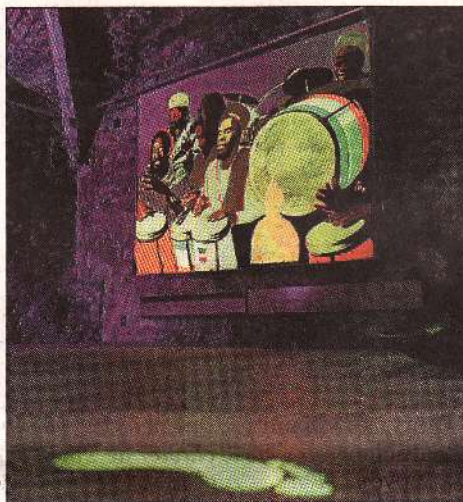
Une vingtaine de tableaux des années 70 aux plus récents sont exposés.

Toute une vie dédiée à la culture rasta. Et une technique bien à lui, de la peinture fluorescente qu'il a développée jusqu'à sa mort en 2005.

Précurseur en France, Fluoman, l'artiste du reggae laisse derrière lui plus de 600 peintures, des décors de concerts des plus grands artistes de l'histoire reggae, des fresques chez Bob Marley et au stade Vélodrome. Une vingtaine de

ses œuvres sont aux cimaises de la cave Mallet, jusqu'à ce soir. Des portraits du groupe Culture et des têtes d'affiche du week-end : Big Youth, Bunny Wailer, Ijahman. Mais aussi d'inconnus et des scènes inspirées par l'Afrique et l'Éthiopie où il a passé beaucoup de temps. Son fils Elijah fait vivre cet héritage artistique. ●

► **Entrée gratuite.**



◀ Une peinture, deux dimensions

« Ça tue ! », commente un visiteur, à l'extinction de la lumière. Toutes les dix minutes, la salle est plongée dans le noir et les peintures offrent une autre dimension. Le travail de Fluoman sur les couleurs permet d'offrir ces deux dimensions. Une technique qu'il a fait évoluer tout au long de sa vie.

Fluoman expose à la cave Mallet



A découvrir jusqu'à samedi, une vingtaine d'œuvres de Fluoman, artiste précurseur de la culture rasta. Il avait développé une technique autour de la peinture fluorescente. À la cave Mallet, la lumière s'éteint toutes les dix minutes pour révéler les deux dimensions des peintures : dans l'obscurité, les fluos ressortent intensément. Fluoman - décédé en 2005 - a consacré sa vie à son art. Depuis 1970, il a rencontré et peint les plus grands noms du reggae, a créé des pochettes d'album et des décors de scène pour les concerts. Il a aussi peint des scènes de vie africaine (Éthiopie et Afrique de l'ouest). Jusqu'à samedi, place Mallet de 10 h à 19 h. Entrée gratuite.



JAH

«I've been here before
and I will come again»

MARLEY

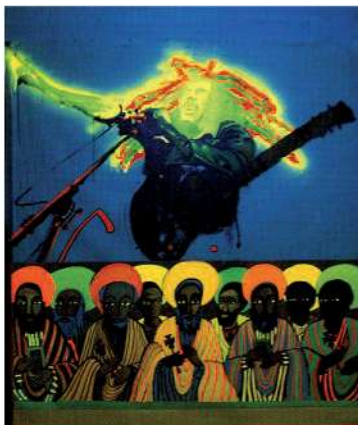
Universal Messenjah

Yeaah ! Greetings in the name of His Imperial Majesty, Emperor Haile Selassie I Jah Rastafari who liveth and reigneth with I and I ltinually ever faithful ever sure. They say experience teacheth wisdom, but there's a natural mystic blowing through the air...» scande Bob Marley à l'ouverture de son dernier concert à Pittsburgh le 23 septembre 1980. Pour le «peuple de Jah», Rastafari est intemporel, anhistorique et ne saurait être chronologiquement délimité : «Rasta is an inborn concept». L'essence précède l'existence et c'est dans cette même optique que Bob Marley déclarait ainsi être «rasta depuis la création». Questionnant l'aîné Nyahbinghi Ras I-Rice à ce sujet, celui-ci me répondit judicieusement par cette même fin de non-recevoir : «Ta question s'adresse à un Rasta, aussi je te répondrai que Bob Marley a toujours été Rasta». Ras I-Rice croise souvent le chemin de Bob Marley à Trench Town au milieu des années soixante. Marley traverse alors une phase de maturation durant laquelle il se rapproche de la mystique Rastafari. Sans commencement ni fin, on ne se convertit pas à Rastafari.

«Selassie is the chapel»

Bob Marley «sight up» Rasta en 1966 : «Jah appear to me in a vision. So sweet : it's me brother, me father, me mother, me creator, everything». Après son mariage avec Rita, il part chez sa mère dans le Delaware, pour travailler. Avec Cedella, il s'entretient, non sans quelques discordes, de ses préoccupations théologiques sur l'avènement d'un Dieu noir «Jah Rastafari» et décide de laisser pousser librement sa chevelure. Aux USA, il ne peut assister à la visite officielle du Négus en Jamaïque le 21 avril 1966. Rita Marley lui relatera son expérience, elle affirme en effet avoir aperçu les stigmates christiques de la cruci-

fixion sur les paumes ouvertes d'Haïlé Sélassié saluant la foule. C'est sous la tutelle charismatique de Mortimo Planno qu'il rejoint véritablement le mouvement Rastafari. Ras Daggo le présente à l'elder Nyahbinghi de Fifth Street, Ras Planno. L'aîné de West Kingston est une figure de proue du mouvement, il est à la tête du local 37 de la Fédération mondiale éthiopienne et il a eu le privilège de rencontrer le souverain abyssin à plusieurs reprises. Sous l'égide spirituelle de Planno, Marley sort son premier titre explicitement dédié à Rastafari : «*Selassie is the Chapel*» en 1967. A dater de ce jour, Bob Marley va devenir le messager universel de Jah et, selon le vœu de son mentor, répandre sa philosophie à travers le monde : «Tell out King Rasta doctrines around the Whole World».



▲ Peinture de l'artiste Fluoman intitulée : «Marley et les 9 Saints d'Ethiopie», 1978. Acrylique et acrylique fluo sur toile, 150 x 200 cm. (© Fluoman)

«Jump Nyahbinghi»

Au milieu des années 70, Bob et Rita Marley achètent une maison à Bull Bay. «Ras Marley» participe alors à de nombreuses assemblées Nyahbinghi à «Lion Bay», la plage du camp de pêche Rasta. À cette même époque, l'assemblée des elders Nyahbinghi se reforme sous le nom de «The Emperor Haile Selassie I Theocratic Government». Selon de nombreux témoignages, Marley a assisté à cet événement charnière de l'histoire du mouvement. L'ancien Bongo Poro se souvient que Bob était venu avec son fils Ziggy : «il nous a rejoint et s'est assis à nos côtés sous le tambrin tree et il a manifesté son respect à tous les frères réunis. À un moment, il s'est rapproché de moi et m'a déclaré qu'il connaissait toutes les composantes du mouvement Rasta mais que nous représentions la fondation, la racine, la véritable demeure de Sa Majesté l'Empereur Haïlé Sélassié Ier». Plus tard, Bob se lance dans la danse et «Jump Nyahbinghi» toute la nuit. Au lever du jour, après les chants et les prières, certains affirment qu'il se laissa tomber sur un genou au cours du conseil des anciens. Déshydraté, épuisé, son geste a été interprété comme un aveu de faiblesse par un membre de l'assemblée qui cria : «Nyahbinghi give a blow to the House of Reggae». Cet épisode, pour anodin qu'il puisse paraître, trahit implicitement une certaine jalousie personnelle et traduit plus largement un regard ambivalent porté sur le reggae, musique jugée profane. En 1975, la presse internationale annonce la disparition de l'Empereur éthiopien. En réponse à ce qu'il considère être de la propagande babylonienne, Bob Marley entonne son nouveau titre «Jah Live» : «Jah Jah live children. Fool say in their heart : Rasta your God is dead (...) Selassie I, you can check him so. Morning him a baby. Today, him a bird. Jah Live!» Cette même



PAR BORIS LUTAN E ET JAKES HOMIAK / ILLUSTRATIONS & PHOTOS : FLUOMAN / SUSANNE MOSS (SELAHPHOTO.COM) / JAKES HOMIAK (IRAP) / DR



année, il rejoint, par l'intermédiaire de son ami Allan «Skill» Cole, une nouvelle organisation rastafarienne : «The Twelve Tribes of Israel». Fondée en 1968 par Dr Vernon Carrington, plus connu sous le nom de Gad ou Gadman, les Douze Tribus lui attribuent le nom tribal de Joseph. Un passage de la Genèse le mentionne : «Joseph est un arbre fécond, un arbre fertile près de la source, dont les tiges franchissent le mur. Les archers l'ont exaspéré, ils ont tiré et l'ont pris à partie. Mais son arc est demeuré ferme.» Nombreux sont ceux qui entendent dans ce verset biblique une dimension oraculaire préfigurant la tentative d'assassinat dont il sera l'objet l'année suivante.

De l'exil à l'exode

En décembre 1976, une flambée de violence préélectorale ravage la Jamaïque. Le trois décembre, Marley et ses proches sont la cible de gunmens qui mitraillent la résidence de Hope Road. Blessé, Marley décide néanmoins de maintenir le concert «Smile Jamaica» dans le but de pacifier les tensions fratricides. S'ensuit une période d'exil au cours de laquelle il noue des contacts avec les différentes organisations Rastafari qui se développent en Angleterre. Il assiste notamment à des réunions de l'Ethiopian World Federation londonienne. En 1977, il rencontre à Londres le fils d'Hailé Sélassié, le prince Asfa Wossen. L'héritier du trône lui offre une bague à l'effigie du lion de Juda ayant appartenu à son père. Cette chevalière contenait, dit-on, des fragments de la bague du roi Salomon. De l'exil à l'exode, Bob Marley effectue son retour en Afrique : «Je veux vivre près de mon père et mon père vit en Ethiopie». Après Addis-Abeba, il visite plusieurs sites sacrés éthiopiens avant de rejoindre ses frères des Douze Tribus à Shashamane. C'est en «terre promise», qu'il composera sa chanson «Zimbabwe». Au sujet du rapatriement, l'aîné Jah Blue, membre de l'EWF de Londres, me confiait s'être entretenu avec Bob Marley à Chelsea : «Bob Marley revenait de son voyage en Ethiopie, à Shashamane. Il était très investi dans le programme pour le retour en Afrique. Son point de vue sur cette question était très clair : les pays qui avaient pris part à l'esclavage devaient financer ce programme.» Cette même année, la Jamaïque est le théâtre d'une nouvelle tragédie sanglante, la «guerre tribale» fait rage entre les factions politiques du PNP et du JLP. De nouveau, Marley doit jouer un rôle de médiateur pour négocier une trêve. En février 1978, Marley reçoit à Londres les chefs de gangs des deux camps antagonistes : Claudie Massop (JLP) et Tony Welsh (PNP). Le «comité de la paix» s'accorde sur la nécessité



▲ Peinture de Fluoman intitulée «Jah Live». Acrylique et acrylique fluo sur toile, 150 x 120 cm (© Fluoman)

d'un retour urgent de Marley en Jamaïque. Parallèlement, Marley est également sollicité par Ras Sam Brown, Mortimo Planno, Ras Eric «Historian» Clement et bon nombre de vieux sages Nyahbinghi. À son atterrissage à l'aéroport de Pallisadoes, Marley est conduit par deux frères – dont Ras Irie Ions - de West Kingston à une assemblée binghi à Matches Lane. Marley passe la nuit à argumenter et raisonner avec les Dons et des elders comme Bongo Time. De retour au 56 Hope Road, Marley poursuit pendant trois jours le «reasoning» et les négociations de la «conférence de la paix» entre les gangs et les membres de la communauté Rastafari précités et d'autres tels que Bongo Poro, Jah Stone ou Bongo Blackheart. Marley

fait jouer tous ses réseaux du ghetto pour jeter les bases d'un cessez-le-feu provisoire à ce climat de guerre civile. On connaît la suite : le 22 avril 1978 se déroule le fameux «Peace Concert» au National Stadium de Kingston qui se conclut par un signe de réconciliation, relatif et fragile, entre les deux politiciens ennemis. Cette même année, Marley et Ras Planno fondent conjointement l'«Organisation of Rastafari Unity» (ORU) afin d'unifier les différentes mouvances Rastas.

«I'n-Hand House»

En 1980, Jakes Homiak, étudiant en cycle supérieur d'anthropologie, effectue ses recherches de terrain sur le mouvement Rastafari et plus précisément sur les aînés de l'Ordre de Nyahbinghi.



▲ Portrait de Bob Marley réalisé par l'artiste Fluoman. Acrylique sur toile, 145 x 109 cm. (© Fluoman)



▲ Peinture de Fluoman ayant pour titre : «Kingston 5-12-76» en référence à la tentative d'assassinat de Marley et du concert qui s'ensuivit deux jours plus tard, « Smile Jamaica », le cinq décembre 1976. Acrylique et acrylique fluo sur toile, 150 x 200 cm. (© Fluoman)

▲ Grand fumeur devant l'Éternel, Bob Marley exaltait les vertus théandriques et enthéogènes de la garja qui, selon ses dires, lui permettait de dialoguer avec le divin et de s'élever spirituellement : « it brings I and I closer together » (DR)

nationalisation du mouvement. Sa conception de Rastafari se situe aux antipodes d'une appartenance religieuse ou d'une doctrine dogmatique : «Religion is just a word like politics. Religion is just war. For me, God is living and life». On peut donc épiloguer ad vitam aeternam sur cette pseudo-apostasie, tout cela ne conduit assurément nulle part : «Ma seule religion, c'est la vie».

Une icône culturelle planétaire

Dans l'amoncellement pléthorique de vidéos consacrées à la culture Rasta circulant sur le Web – où le pire côtoie souvent le meilleur – un documentaire audiovisuel sur la Fédération des Rastafari du Congo (FERACO) mérite le coup d'œil. Dès les premières secondes, on suit un groupe de Rastas déambulant dans une zone rurale proche de Ndjili, Kinshasa. En arrière-fond sonore, on perçoit nettement les lyrics de «Stir it up» chanté par un artiste congolais. Le chant accompagne l'interview d'un membre de la communauté qui explique qu'ils manquent de percussions Nyahbinghi. C'est pourtant au Congo que Nyahbinghi trouve son origine. Effet boomerang géohistorique ou coïncidence significative, c'est bien Bob Marley qui a réalisé ce trait d'union interculturel entre la Jamaïque, l'Afrique et bien d'autres contrées du monde. Son passage en Nouvelle-Zélande en 1979 a eu un impact non négligeable sur les Maori d'«Aotearoa». Certains musiciens reggae ont ainsi intégré ses chansons dans leurs chants traditionnels «Waiata» destinés à honorer les aînés ou les ancêtres. À Katmandou, au Népal, on croise des images de Marley présenté comme un sâdhu. Dans le nord-est de l'Arizona, en territoire Hopi, il prend également une dimension iconique. On peut notamment citer ici le groupe de reggae amérindien «Third Mesa» qui a repris nombre de ses titres. Toujours dans cette même perspective, on trouve au Japon des créations

artistiques le représentant sous des traits asiatiques. Cette adoption transgéographique et transculturelle de son image, de sa musique et de son message est aussi un acte d'appropriation ou plutôt d'adaptation comme si chaque peuple l'avait accueilli et réinvesti au sein de sa propre culture. De par son origine métissée, Marley dépasse les frontières civilisationnelles, abolit les délimitations ethniques et territoriales : «My home is in my head». Son image se modifie sensiblement selon les régions du monde comme une icône métamorphique offrant à celui qui l'observe de nouvelles facettes au gré des ombres et des illuminations. Comment expliquer la pérennité de son aura sur le monde ? Bob Marley n'a jamais cherché à flatter les bas instincts des hommes, à tisonner les cendres de feux incontrôlables bien qu'endormis, préférant encourager ce qu'il y a de meilleur en eux. Sans pour autant sombrer dans un pacifisme béat et illusoire, il postule une unité planétaire : «We should really love each other in peace and harmony, instead we're fusing in fighting like we ain't supposed to be». Pour beaucoup, il apparaîtra successivement comme une figure tiers-mondiste et altermondialiste face à la cannibalisation néocoloniale et à la marchandisation globalisée « sucking the blood of the sufferah ». Confrontées à cette Babylone vampirique, les lyrics se font plus vindicatives : «Rise up fallen fighter, rise up take you stance again, cause he who fights and runs away, lives to fight another day». La guerre - réelle ou allégorique - est omniprésente dans ses lyrics. La paix reste quant à elle une aspiration asymptotique : «an illusion to be pursued but never attained». Ses textes ne sont pas univoques, ils embrassent la

complexité du monde et c'est une des raisons pour laquelle nombreux sont ceux qui s'y identifient et relayent son message aux quatre coins du globe. Contrastes et contradictions sont inhérents à la Jamaïque au sein de laquelle il a grandi, une île où la pauvreté voisine avec la richesse, où prophètes et tueurs empruntent les mêmes ruelles, où toutes les nuances de couleurs de peau se coudoient quotidiennement. Marley n'est pas un saint et ses chansons ne constituent pas le corpus d'un nouvel évangile. Sa dimension prophétique tient moins à son exemplarité qu'à sa profonde «humanité», en d'autres termes à sa part de lumière et d'obscurité. Marley, un nom universellement reconnu et célébré mais aussi une énigme : «Bob Marley n'est pas mon nom. Je ne sais pas encore quel est mon nom». Trente années se sont écoulées depuis sa disparition et malgré la multiplication des biographies, des expositions et des recherches qui lui sont consacrées, une évidence intuitive s'impose à tous, une partie de l'histoire n'a pas encore été écrite : «the half has yet to be told». ■

▼ Photographie du jeune Robert Nesta Marley qui, malgré les mises en garde contre le « Blackheartman », arbore déjà les couleurs emblématiques du mouvement Rastafari. (DR)



*Special Thanks à Elijah pour nous avoir permis d'illustrer cet article avec les œuvres de Fluoman, artiste majeur sur lequel nous reviendrons prochainement.

*Anthropologue, Jakes Homiak est également directeur des archives anthropologiques nationales du Museum d'Histoire Naturelle de Washington au sein duquel il a organisé la célèbre exposition «Discovering Rastafari!». Il a par ailleurs cofondé avec l'ethnologue Carole Yawney le fonds archivistique IRAP : International Rastafari Archival Project.